

## 4 dans un poulailler 4

guerre mondiale, il est paralysé des quatre membres. Sa femme, Irène, lui prodigue avec dévouement les soins constants qu'exige son état, et ne peut par conséquent accroître le budget familial en acceptant un emploi à l'extérieur. Seule ressource, la pension de Wilcox est de 129 dollars par mois. En égard au coût actuel de la vie aux États-Unis, une telle somme permet tout juste de faire face aux dépenses minimum de nourriture et d'habillement pour cinq personnes. Il ne restait rien aux Wilcox pour le loyer.

Lorsque, paralysé, il quitta l'hôpital pour rentrer dans sa famille à Woodbury, Vance n'arrivait pas en étranger dans cette ville: il y était né et y avait grandi; il y avait travaillé comme manoeuvre. Pendant la guerre, il avait servi dans un bataillon portuaire qui fut envoyé successivement en Afrique, en Italie, au Japon et aux Philippines. En 1949, il devint entièrement paralysé par suite d'une tumeur de la moelle épinière dont les premiers symptômes s'étaient manifestés plusieurs années auparavant. Une opération lui apporta un soulagement temporaire mais, quelque temps après, la moelle épinière fut complètement atteinte. Si son état avait été imputable au service, cet an-

CETTE FOIS-CI, ce n'est plus en Europe, mais sur le riche continent nord-américain, que l'on trouve le taudis et la misère humaine dont il est question dans l'article de cette page.

Récemment, une série de neuf articles permettait aux lecteurs du Supplément de connaître la souffrance des sans-logis et des mal-logés de France. D'aucuns peuvent se laisser aller à plaindre bien sincèrement les pauvres hères dont on parlait, mais avec le voile de sécurité que de pareilles choses ne pouvaient se dérouler sur notre continent.

L'article de cette semaine donne un cas, dans un Etat américain assez rapproché de la province de Québec. L'expérience en ce genre de chose, c'est que pour un cas qui atteint la notoriété... des centaines d'autres tout aussi réels demeurent inconnus.

Qui pourrait fournir des détails sur les taudis et les mal-logés de chez nous? D'une enquête menée par la L.O.C., au temps où ce mouvement faisait campagne en faveur d'un crédit urbain du genre du crédit agricole, on se rappelle que 24 pour cent des citoyens de Québec couchent... dans la cuisine!

ancien combattant aurait eu droit à une pension beaucoup plus élevée. Dans sa situation, cependant, il aurait pu demeurer confortablement à l'hôpital. Il choisit de rentrer dans sa mesure pour vivre avec les siens.

Vers la fin de 1953, alors que les Wilcox abordaient un autre hiver rigoureux, inconfortable, dans leur logis "condamné", l'Association des Paralysés de guerre américains décida de leur venir en aide. Protestant contre l'indifférence de l'Etat, du comté et des autorités locales, les anciens combattants firent campagne pour procurer un logis habitable à la famille. Une maison préfabriquée de cinq pièces coûtant 7.000 dollars, ils offrirent eux-mêmes ce qu'il leur fut possible de donner et entreprirent de collecter le reste.

En quelques mois, ils avaient atteint leur objectif, grâce au concours de particuliers, d'institutions charitables, de journaux, de postes de radiodiffusion et d'une autre association, l'A.V.C. (American Veterans Committee). La maison fut achetée et ses divers éléments transportés sur le terrain. A ce moment, toute la population de Woodbury s'intéressait à l'affaire et les offres affluaient de partout. Une entreprise de construction édifia la maison au prix coûtant, une au-

tre société installa le gaz gratuitement et divers magasins de la ville meublèrent entièrement le logis.

Quand tout fut prêt, Vance fut amené dans son fauteuil roulant, accompagné de sa femme et de leurs trois enfants. Un paraplégique, Morris G. McGee, trésorier des Paralysés de guerre américains, mit la clé de la nouvelle maison dans la main inerte de son camarade et lui lut la déclaration suivante:

"Vance Wilcox a été atteint du même mal que nous. Il aurait pu, sans craindre aucun reproche, passer sa vie dans un hôpital; il a eu le courage, en dépit de son infirmité, de quitter l'hôpital afin de vivre avec sa famille. Nous offrons ce logis à Vance, non à titre de don charitable, mais comme un symbole de notre respect pour lui et pour sa vaillance. On peut dire que cette maison est une "décoration pour courage exceptionnel."

("Anciens combattants du monde")

## QUAND on fait "flèche de tout bois" en enseignement



PAR LE JEU, les enfants apprennent avec aisance.

EN PREMIERE année, académie Mt. Mercy, Pittsburgh, on trouve un assortiment d'acteurs, d'écrivains, de producteurs et de nouvellistes de TV. On fait ainsi entrer de l'instruction dans la tête d'enfants modernes.



CE BOUT d'homme est à l'aise au micro.



L'ENREGISTREMENT met à nu les erreurs de langage.

# Le S S 10

## OBUS VOLANT QU'ON GUIDE AVEC UN FIL

Un article de  
Georges Morey

**D**EPUIS l'apparition des chars sur le champ de bataille, l'infanterie cherche des armes pour contrebalancer ses implacables ennemis.

Le "Bazooka" est, certes, un engin excellent dont l'obus à charge creuse transperce aisément plusieurs pouces d'acier. Mais le Bazooka n'est efficace qu'à une distance de 160 ou 190 verges. S'imaginerait-on le sang froid qu'on exige du tireur qui doit attendre, à poitrine découverte, que le char adverse arrive jusqu'à faible distance pour lui décocher son projectile?

C'est pourquoi les fantassins réclament-ils depuis longtemps qu'on leur donne une sorte de bazooka perfectionné qui tire à plus de 1,000 verges de distance.

### Deux découvertes

Le problème est rendu difficile par certaines conditions d'emploi de la charge creuse, par certaines données ballistiques. Il y a huit ans que les ingénieurs français des services de l'armement y travaillent. La solution a enfin été trouvée: c'est l'engin téléguidé anti-chars à fil, qui existe maintenant en deux versions:

— Le "S. S. 10" (c'est-à-dire l'engin "sol" No 10) réalisé par les soins de la Direction technique et industrielle de l'Aéronautique, du ministère de l'Air.

— et l'"Entac" (Engin Téléguidé Anti-Char) étudié sous l'égide de la Direction des Etudes et Fabrications d'armements qui appartient, elle, au ministère de la Guerre, c'est-à-dire aux forces terrestres.

### Le S.S. 10

Le S. S. 10 est un projectile muni de quatre ailettes en croix, autopropulsé par une fusée à poudre, lancé à partir d'un dispositif léger et simple, porteur d'une charge creuse qui lui permet de traverser les blindages de tous les chars connus. Une dernière caractéristique, la plus spectaculaire: le projectile est téléguidé, non par des impulsions électroniques mais au moyen d'un fil d'acier qui l'accompagne dans sa course et lui transmet les ordres d'un pilote.

Le projectile du S. S. 10 qui pèse près de 30 livres, comprend deux parties: une "tête active" sorte de gros obus contenant la charge d'explosif et le mécanis-

me sur lequel est monté l'empennage. Pour le transport, mécanisme et empennage sont enfermés dans une caisse cubique en bois ou en métal, pas très volumineuse: 23 pouces de côté seulement.

C'est cette même caisse, placée à même le sol, qui sert d'affût pour le tir. On l'ouvre sur deux côtés opposés: on adapte la tête active sur le mécanisme; on branche les télécommandes qui sont ainsi reliées à la "boîte de commande" du tireur. Celui-ci est dénommé pilote, car il manie un petit "manche à balai", comme les pilotes d'avion, avec lequel il peut envoyer au projectile, en vol, des indications simples: à droite, à gauche, plus haut, plus bas.

La mise de feu est déclenchée électriquement. Le projectile est lancé en avant par la poussée d'un propulseur de décollage, d'une force de 400 livres qui agit pendant 7/10e de seconde; puis il poursuit sa route grâce à un second propulseur, dit de croisière, d'une poussée de 20 livres durant 18 secondes, qui lui imprime une vitesse de croisière de 80 verges par seconde. D'où une portée pratique de 1,500 à 1,600 verges.

Pendant son vol, le S. S. 10 est stabilisé par auto-rotation lente autour de son axe. Il est guidé par le pilote qui reste constamment en contact avec lui par le fil d'acier très fin, enroulé sur des fuseaux dans le corps du mécanisme et qui se dévide au fur et à mesure du vol. Dans sa lunette de visée, le pilote suit facilement son projectile, dont le culot est rendu lumineux par le propulseur de croisière. Par des touches légères sur son "manche à balai", le pilote commence à ramener l'obus exactement sur l'alignement du but, puis il lui suffit de le maintenir sur sa ligne de visée. Ce qui supprime toute nécessité de savoir la distance précise de l'objectif. La seule condition, c'est que l'objectif se trouve à moins de 1,600 verges.

### Pour \$550

Si l'objectif se déplace, le tir reste aussi simple puisque le pilote, suivant le mouvement, rectifie sa ligne de visée et ramène presque automatiquement le projectile dans l'alignement du but en agissant sur son "manche à balai".

Tirer au S. S. 10, c'est, on le voit, conduire à la main un obus

volant qu'on guide avec un fil. Arrivée au contact, de l'objectif la "tête active" se colle au blindage du char ennemi; sa charge creuse est capable de percer une très grande épaisseur de blindage d'acier. Un char atteint est un char détruit, et cela pour le prix d'un obus S. S. 10: quelque \$550 dollars.

Pour donner plus de puissance au tir, on peut confier au pilote une batterie de six projectiles. Les caisses sont dissimulées dans l'herbe et toutes reliées par des câbles à la boîte de commande. La durée de trajet d'un obus étant au maximum de 20 secondes, un tireur peut tirer trois coups à la minute. Les caisses de S. S. 10 peuvent d'ailleurs être arrimées sur une plateforme de camions ou de véhicules légers, ou bien même sous le fuselage d'un avion lent ou d'un hélicoptère.

### Pour \$550.

Lorsque, il y a quelques années, on a commencé à se rendre compte que le S. S. 10 était un engin viable, on a tout de suite cherché à construire, sur les mêmes principes généraux, un engin moins volumineux encore, donc d'emploi plus commode, et plus rustique, donc moins coûteux. C'est ainsi qu'on est arrivé à l'ENTAC sur lequel, ses promoteurs fondent les meilleurs espoirs.

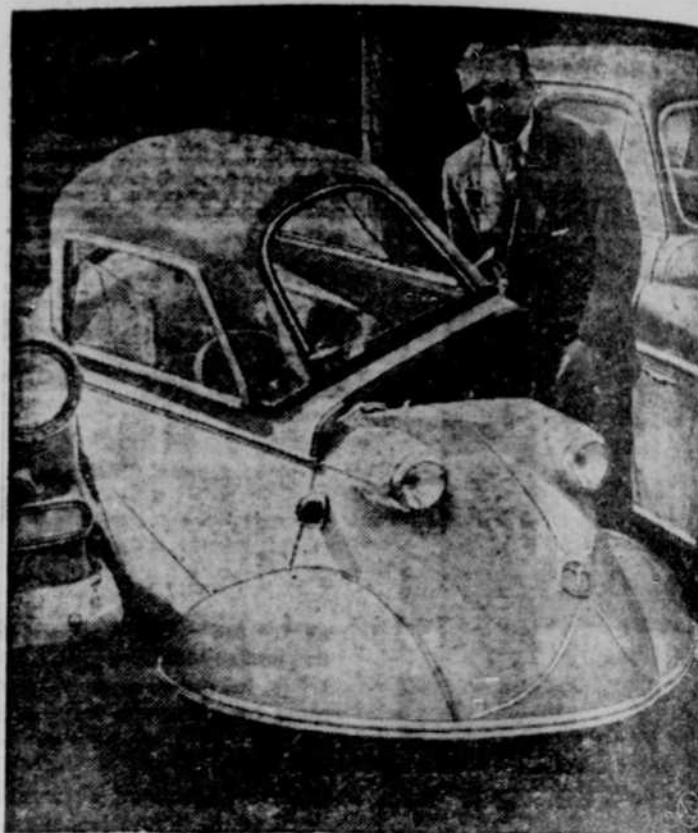
La caisse-affût de l'ENTAC est beaucoup plus petite: 12 pouces de section carrée pour 31 de profondeur. La portée de l'engin, qui n'est pas encore tout à fait au point, sera plus grande que celle de S. S. 10: 1,800 verges. Enfin le prix du coût sera moitié moindre que celui de son aîné: \$275. dollars seulement.

Ces deux engins constituent donc de très sérieux adversaires pour les blindés, qui vont maintenant rechercher les terrains couverts et boisés afin de s'y dissimuler. Il suffit en effet que le fil d'acier se rompe au contact d'un arbre ou d'un obstacle pour que le projectile perde sa direction.

Mais la chose ne sera pas toujours possible et l'on peut affirmer que, dans la lutte traditionnelle entre l'obus et la cuirasse, l'apparition des engins anti-chars téléguidés à fil donne aujourd'hui l'avantage à l'obus.

L'obus marque un point sur la cuirasse...

(S.I.F., Q.F. 1956).



SUR TROIS ROUES, cette auto allemande développe 15 chevaux-vapeur et fait 100 milles au gallon. C'est une "Messerschmitt" qui a des guidons au lieu du traditionnel volant. Pour entrer dedans, on soulève la toiture. Hans Knuth, domicilié à Cleveland, Ohio, a ramené cette auto d'Allemagne où il l'a payée \$600. Tout le monde le regarde quand il circule à Cleveland avec "ça".

★ ★ ★



L'AGE ATOMIQUE compte ses sous-produits, et le double dactylographe ci-dessus en est un. La conjugaison de deux claviers permet d'atteindre à 180 caractères et de dactylographier de complexes formules mathématiques. On se sert de la machine au centre de recherches d'Harwell, Angleterre, sur l'énergie atomique.

★ ★ ★

### Déclaration

— C'est vrai... je ne suis ni riche comme Crésus, ni beau comme Apollon, mais je vous rendrai heureuse. Accordez-moi votre main...

### Galanterie

— Elle. — Quel âge me donnez-vous ?  
Lui. — Moitié moins que votre âge réel.

### Elevage rationnel

— Dites donc, père Grégoire, pourquoi qu'un jour vous bourrez votre cochon à le faire éclater et que, le lendemain, vous ne lui donnez rien du tout à manger ?

— Ah! v'là, m'sieur! c'est que j'aimons avoir du lard ben assorti: une couche de gras, et pis, une couche de maigre !

### Gendre et belle-mère

Monsieur crie après Madame :

— Ah! ces femmes!... créatures perverses! horribles comme les sept péchés capitaux!

La belle-mère, rageuse :

— C'est pour moi que vous dites ça ?

— Oh! non pour vous, il en faudrait quatorze !

# Depuis 50 ans Jules Verne n'est plus

Un article de  
Remy Roure

à construire sur son oeuvre  
une manière de philosophie  
de la science.

couvertes qu'il n'ait rêvées,  
qu'elles soient d'ordre géo-  
graphique ou scientifique.  
Le "Nautilus" atomique  
n'est-il pas un hommage à  
cette puissance imaginative  
qui fut unique en son  
temps?

**L**ES ENFANTS et les  
adolescents lisent-ils  
encore Jules Verne?  
La réponse n'est pas  
nouvelle. "Le tour du monde  
en 80 jours", "Vingt mille  
lieues sous les mers", "De  
la terre à la lune", et toute  
la série de ces romans d'anti-  
cipation, ont toujours  
leurs fidèles. Le théâtre n'a  
pas renoncé à faire applaudir  
les aventures de Philéas  
Fogg et de Passe-Partout  
par un jeune public en-  
thousiaste.

Bien mieux, les adultes  
se penchent de nouveau,  
avec le sourire, sur l'oeuvre  
étonnante, prodigieuse, de  
cet écrivain, mort il y a cin-  
quante ans et commémorent  
cet anniversaire. On n'hésite  
même pas à qualifier Jules  
Verne de véritable poète, et

## Un pionnier en son temps

Il est très vrai, comme l'a  
écrit M. André Siegfried,  
que, depuis ce pionnier de  
la vulgarisation scientifi-  
que, "la littérature de la dé-  
couverte, de l'aventure géo-  
graphique, de l'anticipation,  
a donné lieu à des oeuvres  
excellentes éventuellement  
passionnantes", mais qu'au-  
cun écrivain n'a retrouvé au  
XXème siècle de la "place  
d'ensemble exceptionnelle"  
qu'il avait tenue.

C'est que ce fabuleux au-  
teur fut le premier à allier  
la technique et l'imagina-  
tion, qu'il fut le premier vi-  
sionnaire du monde moder-  
ne, dans son évolution maté-  
rielle. Il n'est guère de dé-

## Que ferait Jules Verne aujourd'hui?

Que penserait-il aujour-  
d'hui? Quelles autres antici-  
pations lui seraient offertes  
par les réalisations de ses  
rêves qui ont été beaucoup  
dépassés? Mais ne serait-il  
pas effrayé lui-même des  
résultats décevants du pro-  
grès humain? — Il est fa-  
cile de méditer sur ce thé-  
me.

Peut-on imaginer un Ju-  
les Vernes pessimiste? Il ap-  
partenait à une époque heu-  
reuse où tout portait à croi-  
re que "l'avenir de la scien-  
ce" serait un avenir heu-  
reux pour l'humanité, que  
le bien-être matériel entraî-  
nerait avec lui le bonheur,  
que les découvertes à l'infini  
transformeraient le monde,  
un monde où l'homme  
tout-puissant serait un demi-  
dieu.

Mais Jules Verne n'était  
pas un philosophe, et il ne  
se posait pas, au moins dans  
ses livres, de telles ques-  
tions. Des données connues  
de la science son esprit s'en  
allait vers les possibilités  
futurs, dont beaucoup, bien  
entendu, lui échappaient,  
notamment la plus impres-  
sionnante d'aujourd'hui, cel-  
le de la désintégration de la  
matière. De telle sorte que,  
même après les guerres  
mondiales, et les menaces  
de destruction universelle  
qui sont l'angoisse de notre  
temps, l'imagination de Ju-  
les Verne l'emporterait vers  
d'autres prévisions peut-  
être moins sinistres.

## L'influence se continue

Un "cycle Jules Verne"  
rappellera l'oeuvre étonnan-  
te et la carrière de ce ro-  
manier qui pourrait déjà  
figurer sinon parmi les maî-  
tres, du moins parmi les ini-  
tiateurs des jeunes généra-  
tions d'avant le déluge des  
guerres infernales. N'a-t-il  
par contribué à orienter les

## Des héros qui pensent au bonheur

M. André Siegfried re-  
marque que les héros de Ju-  
les Verne sont des idéalis-  
tes qui ne pensent qu'au  
bonheur des hommes. Il ne  
leur vient pas à l'esprit que  
leurs découvertes pour-  
raient être utilisées pour  
des oeuvres de destruction



POUR ACCUEILLIR "la plus petite femme  
du monde", le lord-provost Tom Kerr, de Glasgow,  
est obligé de s'accroupir. Assis sur son talon, Kerr  
devient à la portée de "Miss Anita", qui mesure 22  
pouces seulement. La petite naine était au début  
de mois en visite en Ecosse, où cette photogra-  
phie fut prise.

esprits encore en formation  
vers la curiosité technique,  
et, si l'on veut, la recherche  
scientifique? Peut-être est-  
ce un grand mot que ce der-  
nier. Mais il est difficile de  
déterminer les origines, mê-  
mes, d'une évolution des  
goûts et des sentiments.

Qui sait si des jeunes gens  
n'ont pas été attirés par la  
lecture de Jules Verne vers  
des études qui, sans lui, leur  
auraient paru négligeables?  
Cela, non seulement en  
France, mais hors de ses  
frontières, puisque l'auteur  
de "Vingt mille lieues sous  
les mers" a bénéficié d'une  
audience universelle. Ses li-  
vres ont été traduits à peu  
près en toutes les langues, y  
compris la langue japonaise.

La civilisation technique,  
qui est la nôtre, lui doit en  
tout cas beaucoup et il se-  
rait injuste de ne voir en  
lui qu'un vulgarisateur. Il  
a ajouté le rêve à la scien-  
ce, et ce n'est pas un com-  
pliment médiocre. Mais le  
rêve s'appuyait sur des don-  
nées encore vagues, qui se  
sont précisées depuis et dont  
nous commençons à peine à  
suivre les développements,  
par exemple en ce qui con-  
cerne l'étude des espaces  
sous-marines.

et de mort, ou plutôt ils  
sont persuadés que l'hom-  
me, maître des forces natu-  
relles, aura acquis plus de  
sagesse. Ils n'ont pas cette  
angoisse qui étirent nos sa-  
vants sur l'usage qui sera  
fait de leurs travaux. Im-  
possible pour eux d'y renon-  
cer. Mais il leur est impos-  
sible aussi de marquer la li-  
mite du bien et du mal. Cel-  
te limite était toute tracée  
dans l'esprit de Jules Verne.  
La question ne se posait pas.

Il est vraisemblable que  
si Jules Verne appartenait  
à un autre pays que la Fran-  
ce — à l'URSS par exemple  
— des honneurs incompara-  
bles lui seraient rendus. Il  
deviendrait un véritable  
précurseur, un prophète, un  
génie scientifique.

Soyons plus modestes. Nul  
ne songe à faire de lui un  
Léonard de Vinci. Il a cer-  
tes aiguisé la curiosité des  
jeunes générations de son  
temps et contribué ainsi à  
une orientation nouvelle  
des esprits. Mais sa techni-  
que est souvent puérile et  
ses erreurs sont nombreu-  
ses. Longtemps il a refusé  
de croire au plus lourd que  
l'air. Mais pourquoi lui ad-  
dresser de tels reproches?  
Il ne s'est jamais pris pour  
un savant et n'a voulu être,  
après tout, qu'un romancier,  
disons un rêveur de la scien-  
ce.

Plus informé — et pour  
cause — que Cyrano de Ber-  
gerac qui écrivit, comme on  
sait un "voyage dans la lu-  
ne", il fut le poète de l'aven-  
ture qui charma et passion-  
na notre enfance. C'est, avec  
le reste, un assez beau titre  
de gloire.

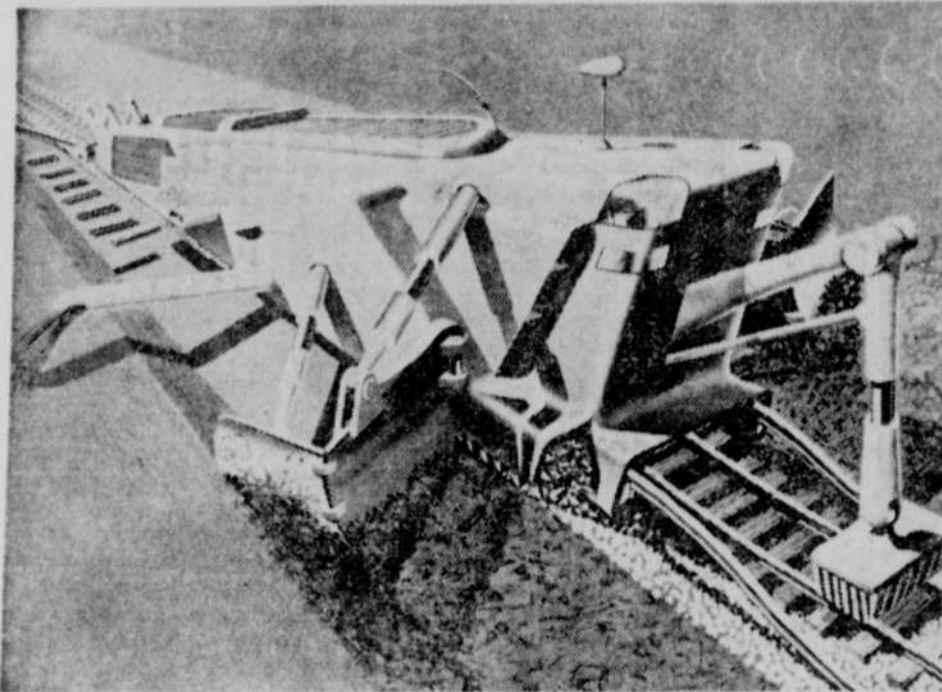
(S.I.F., Q.F. 1907)



UNE CAMPAGNE de nettoyage et d'embellis-  
sment à Philadelphie, Etat américain de la Penn-  
sylvanie, utilise les services publicitaires d'un  
chimpanzé. On voit ici le singe — pas beau de vi-  
sage — en train de mettre beau le parquet qui  
l'environne. Philadelphie recherche une neuvième  
décoration consécutive comme la plus propre des  
villes importantes des Etats-Unis. Les dirigeants  
de la campagne disent en somme aux citoyens :  
voyez, le chimpanzé fait sa part, faites la vôtre!

# LA VIE EN 1975

LE SUPPLEMENT publiait sous le même titre, la semaine dernière, quatre photographies de ce que les ingénieurs et savants techniciens préparent, dans le secret des laboratoires, pour plus tard. On y voyait que des changements radicaux dans le genre de vie se produiront vraisemblablement au cours des 20 prochaines années... Quels sont ces changements? Les membres du congrès annuel de la Chambre de Commerce des Etats-Unis, en séance à Washington au début du mois, ont pu jeter un coup d'oeil sur plusieurs pièces ou dessins, tirés des laboratoires pour fins d'exposition. Outre les innovations illustrées la semaine dernière, on en trouvera ci-dessous deux autres, encore à l'état embryonnaire mais qui ne manquent pas d'originalité.



LES CONVOIS FERROVIAIRES de l'avenir rouleront plus vite et avec moins de heurts grâce à cette nouvelle machine qui enlèvera les vieux rails et les remplacera par des neufs. En même temps, l'appareil mécanique élargira et nivelera les terre-pleins, creusera des fossés pour drainage adéquat, arrachera ou fixera des boulons, remplacera les vieilles traverses (dormants) par des nouvelles, changera et damera le remplissage de roc dessous et autour des traverses.



REGARDANT 20 ANS D'AVANCE, l'industrie américaine de la forêt prévoit que les compagnies d'exploitation forestière injecteront des hormones, des produits radioactifs et d'autres substances dans les arbres vivants, en pleine croissance, donnant ainsi au bois une maturité plus hâtive, des qualités de résistance au feu et — merveille des merveilles — teignant le bois aux couleurs désirées alors que l'arbre est encore en croissance.



## EN TURQUIE 1955

CETTE REMARQUABLE photographie de l'agence "United Press", illustre l'une des plus anciennes professions chez les Turcs: celle d'écrivain public. Les membres de cette profession utilisent aujourd'hui des dactylographes, ce qui est une modernisation notable: autrefois, ils se servaient d'une plume d'oiseau. Ces sténographes de trottoirs obtiennent leurs permis du maire et installent leurs bureaux sur des boîtes de bois, auprès des immeubles du gouvernement ou des édifices publics. Ils font la correspondance des paysans illettrés et des soldats mal pris. L'un dans l'autre, ces écrivains publics tirent leur subsistance de leur profession.

# HONNEUR ET GLOIRE

## À

# MARIE-REINE

Depuis la proclamation par S. S. Pie XII de la Royauté universelle de la Très Sainte Vierge et l'institution de la fête de Marie Reine, il semble que les rayons de cette souveraineté enveloppent comme jamais auparavant le monde entier et le place sous le signe de Dieu lui-même : "Un grand signe apparut dans le ciel, une Femme..." (Apoc., XII, 1).

Cette Femme de la Vision de saint Jean, c'est d'abord la personnification de l'Eglise qui enfante douloureusement le Christ mystique et triomphe ainsi du Dragon. Mais c'est surtout Marie, la Vierge immaculée, Mère du Christ total, revêtue de la puissance de Dieu pour inaugurer l'ère de la Rédemption et de la Sanctification du monde. Au pied de la Croix comme au Cénacle, elle est Mère et Médiatrice au titre unique que lui confère son unique "Fiat" d'Epouse de l'Esprit-Saint.

La fête liturgique de la Royauté de Marie s'éclaire de cette vision du plan de Dieu. Elle en prend une importance accrue et paraît bien annoncer au cadran de l'Histoire une nouvelle heure "H" du combat des chrétiens.

Où! Car il ne suffira pas que cette Royauté de Marie soit proclamée et célébrée. Pour qu'elle devienne pleinement effective, il faudra que ses sujets la reconnaissent comme telle et servent sur tous les fronts de l'apostolat les intérêts du Royaume. Inutile de chanter "Honneur et gloire à Marie Reine", si nous ne correspondons pas aux grâces de salut et de paix qu'elle veut distribuer et répandre abondamment sur nous tous.

"Un temps de paix, de joie et de bonheur qui sera long" a été annoncé à l'humble servante du Coeur immaculé de Marie, sainte Catherine Labouré. Mais comment l'espérer, sans nous-mêmes contribuer à l'instauration du règne de Jésus par celui de Marie sur les individus, les familles, les cités, les nations, sur tout l'univers ?

En vrais sujets de Marie Reine, nous nous efforcerons donc — sous la conduite de l'Eglise et dans un sens très militant — de travailler en nous et autour de nous à établir, par une Pentecôte renouvelée, ce Règne de vérité et de vie, de sainteté et de grâce, de justice d'amour et de paix : *Adveniat Regnum tuum!*

J.-P. LEM.

### Comme préparation immédiate . . .

. . . à la fête de la Royauté de Marie, qui tombe, cette année, dans l'octave de la Pentecôte, unissons aux adorations, louanges et supplications adressées au S. Esprit, nos hommages et prières à Marie, Reine et Médiatrice. Consacrons-nous à Elle. Communions les trois derniers jours de mai. Joignons-nous aux processions mariales là où elles auront lieu.

## MÉDIATRICE

de toutes grâces

FÊTE LE 31 MAI

★ LA VIERGE  
AU GLOBE

. . . représente la première phase de l'apparition de la Sainte Vierge à sainte Catherine Labouré, survenue à la maison-mère des Filles de la Charité de la rue du Bac, à Paris, en novembre 1830. C'est une sorte d'épiphanie du règne universel du Coeur immaculé de Marie, Mère et Médiatrice de toutes grâces.



G. Dupon, sculp. (Bruges).

C'est là que repose

## LE GRAND ESPOIR

Dans l'encyclique "Ad Coeli Reginam" de S. S. Pie XII sur la Royauté de Marie et l'institution de sa fête, le Pape formule expressément le décret et l'institution de cette célébration, et ordonne en même temps que, au jour même de la fête (31 mai), on renouvelle la consécration du genre humain au Coeur Immaculé de la B. V. Marie. "C'est là en effet, déclare-t-il, que repose le grand espoir de voir se lever une ère de bonheur, où règneront la paix chrétienne et le triomphe de la religion".

Suit une exhortation, qu'il convient de lire attentivement pour mieux répondre aux vœux du Père commun des fidèles. En voici les points essentiels :

Confiance à Marie, Reine et Mère de miséricorde, pour demander secours, lumière, réconfort.

Arrachement à la servitude du péché et filial hommage à la royauté d'une telle Mère.

"Que ses sanctuaires soient fréquentés et ses fêtes célébrées par la foule des fidèles; que la pieuse couronne du Rosaire soit dans les mains de tous"... "et rassemble dans les églises, les maisons, les hôpitaux, les prisons, aussi bien de petits groupes que les grandes assemblées de fidèles."

Vénération du Saint Nom de Marie. Aucun manque de respect à son égard.

Imitation des grandes vertus de Marie : "... Il s'en suivra, en effet, que les chrétiens... se sentiront enfin vraiment frères et, bannissant l'envie et les désirs immodérés des richesses, développeront la charité sociale, respecteront les droits des pauvres et aimeront la paix. Que personne donc ne se croie fils de Marie, digne d'être accueilli sous sa puissante protection, si, à son exemple, il ne se montre doux, juste et chaste, et ne contribue avec amour à la vraie fraternité, soucieuse non de blesser et de nuire, mais d'aider et de consoler."

Pour les hommes persécutés dans leur foi et leurs droits de liberté, pour tous les innocents et les éprouvés, victimes de la violence tyrannique, l'assistance et la délivrance de "la puissante Souveraine des choses et des temps".

Enfin, invocation de Marie Médiatrice en faveur de la paix universelle. Respect et défense de la paix : "C'est à la conserver et à l'accroître que tendent les exhortations et les ordres maternels de la Vierge Marie."

# Le PRINCE VAILLANT



La fête des noces est en train de tourner en orgie. Pourtant Aleta demeure là, assise, calme et fraîche comme une figurine d'ivoire. Elle ne laisse voir ni peur, ni dégoût, mais chaque battement de son cœur crie : Du temps, du temps !



Le Khan Dragda boit une autre coupe. Le fouet la rendrait-elle plus attentive à son égard ? Non, décide-t-il, on ne fouette pas un pur-sang. Pourtant il voudrait vaincre sa froideur, mériter son admiration..



Le moment est venu pour Aleta de mettre son plan à exécution. Il est gonflé de vin et de nourriture. Elle se tourne vers lui et lui dit : "Dans mon pays, un héros danse pour celle qui va devenir son épouse..."



"...Tout d'abord la danse des guerriers; afin de montrer son courage et sa force, il décrit sa façon de se servir de son sabre, ses victoires aussi... mais peut-être n'êtes-vous plus capable de danser". Le Khan Dragda parvient à se lever. "Qu'on me fasse de la musique, s'écrie-t-il, je vais danser !"



Pour un homme aussi gros il est encore d'une agilité surprenante. Il voit le regard d'admiration d'Aleta et redouble ses efforts. Elle espère qu'il croulera bientôt et que le mariage sera ainsi retardé. Elle frappe des mains pour l'encourager.



La sueur inonde son visage écarlate. Il a de la difficulté à respirer. La musique le rend frénétique..



Tout à coup son visage devient couleur de terre... Dans ses yeux, une expression de surprise et d'incompréhension... "Ma reine, ma reine !" murmure-t-il, pendant qu'il roule aux pieds d'Aleta.

La semaine prochaine : GAGNER DU TEMPS.

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR  
Par HAROLD-R. FOSTER

● La paix véritable est celle qui apporte la sécurité. — (Henry Bordeaux)



# L'école de vie interrompt la classe

Par Jean Marabini



**S**ANS aucun titre universitaire un homme est en train de s'imposer dans les écoles italiennes. Son exemple peut servir à bien des instituteurs, et les résultats qu'il a obtenus ne manqueront pas d'attirer l'attention à l'étranger comme en Italie.

Enzo Jemma a soixante ans. Grand, mince, le regard d'une vivacité extraordinaire, il a exercé tous les métiers et voyagé dans tous les pays du monde en observant beaucoup. De retour à Rome, en 1947, il découvre en retrouvant ses enfants ce que nous fait entrevoir le cinéma "néo-réaliste": l'enfance est la victime la plus pathétique de la guerre. Dès lors, il se met au travail avec un acharnement persévérant, finit par pénétrer dans les classes, fonde ce qu'il appelle "la scuola di vita" (l'école de vie).

Sa méthode? L'utilisation vieille comme le monde de la parabole. Son but? Provoquer chez les enfants de 8 à 13 ans un intérêt profond pour la justice, pour la liberté, pour les droits de l'homme, qui déterminera toute leur existence, en fera demain des hommes conscients de leurs droits et de vrais démocrates.

**L'oie est-elle verte?**

Sans argent, sans école, il réussit néanmoins au delà de toute espérance. Le voici, tout d'abord, autorisé par des directeurs d'écoles élémentaires à pénétrer dans les classes à n'importe quelle heure. Il interrompt le cours de géométrie ou de géographie et se met à dessiner au tableau son personnage favori, Gianpippetto, symbole de l'humanité, et Bonifacio, son contradicteur, puis une oie. L'oie est verte, dit Gianpippetto — l'oie est bleue, soutient Bonifacio. Les enfants rient tout d'abord, puis interrogés par Jemma, les voici qui crient tous ensemble — l'oie n'est ni verte ni bleue — et alors de quelle couleur est-elle? Il y a un peu d'hésitation puis un petit garçon s'écrie (je l'ai entendu, il s'appelle Franco Mannoni, et c'est à l'école du Quadraro, un des quartiers les plus misérables de Rome): "Chacun peut et veut avoir raison." — "C'est très bien, dit Jemma, et dans la vie c'est comme cela?" — "Oui, répondent les enfants, dans la vie chacun peut et veut avoir raison."

Maintenant, Jemma enchaine dans l'enthousiasme général. "Êtes-vous fatigués?" — "Non, hurlent les enfants, reste avec

nous, ne t'en va pas." Jemma se tourne vers l'instituteur qui approuve d'un signe de tête, souriant et un peu interloqué par la passion qui s'est emparée de sa classe. "Bien, dit Jemma, je vais vous raconter l'histoire de Gianpippetto devenu riche propriétaire." Il dessine à la craie Gianpippetto sous les traits d'un homme très gras, fatigué, qui s'appuie sur un bâton. Les enfants rient. Puis viennent des personnages qui marchent accablés sous des sacs de cent kilos: une femme, un nègre, deux Italiens, un Yougoslave. "Voilà, dit Jemma, c'est la fin de la journée. C'est le moment de la paye. Ce sera 500 livres pour le premier Italien qui est monarchiste comme moi, estime Gianpippetto, et 200 livres pour le deuxième qui est républicain. Pour la femme ce sera 100 livres parce que c'est une femme, ainsi que pour le nègre et le Yougoslave."

Jemma fait une pause et demande: "Est-ce juste?" "Non", crient les enfants tous en chœur. "Pourquoi non?" "Parce qu'ils ont tous travaillé également." "Mais, fait Jemma en feignant l'étonnement, un nègre a-t-il les mêmes droits qu'un blanc? un monarchiste qu'un républicain? une femme qu'un homme? un

Italien qu'un Yougoslave?" — "Où", répondent les enfants.

**"Nostromo"**

Enzo Jemma a été baptisé "Nostromo" (notre homme) par les enfants de Rome qui connaissent presque tous les aventures de Gianpippetto qu'ils suivent chaque semaine dans le Corriere del Piccoli (1). Quand "Nostromo" paraît devant une école c'est une ruée autour de lui, des mains, des visages tendus pleins d'émotion autour de leur idole. Il arrive que des parents s'en offusquent et protestent auprès du directeur de l'école. "Pour-tant, c'est à leur sens critique que je fais appel plus qu'à leur cœur", déclare Enzo Jemma.

"Je désirerais les inciter à la prudence, continue Jemma, je voudrais qu'ils se préparent à être un peu retenus devant la vie. Une fillette (des filles écrivent plus que les garçons) m'a dit: "Ce que tu racontes me paraît probablement vrai." Ce probablement me plaît beaucoup plus que les expressions d'enthousiasme excessif.

"Les enfants voient tout naturellement ce que les adultes ne savent plus voir", continue Jemma, "et ce que les adolescents rendus cyniques par le mauvais cinéma et une littérature com-

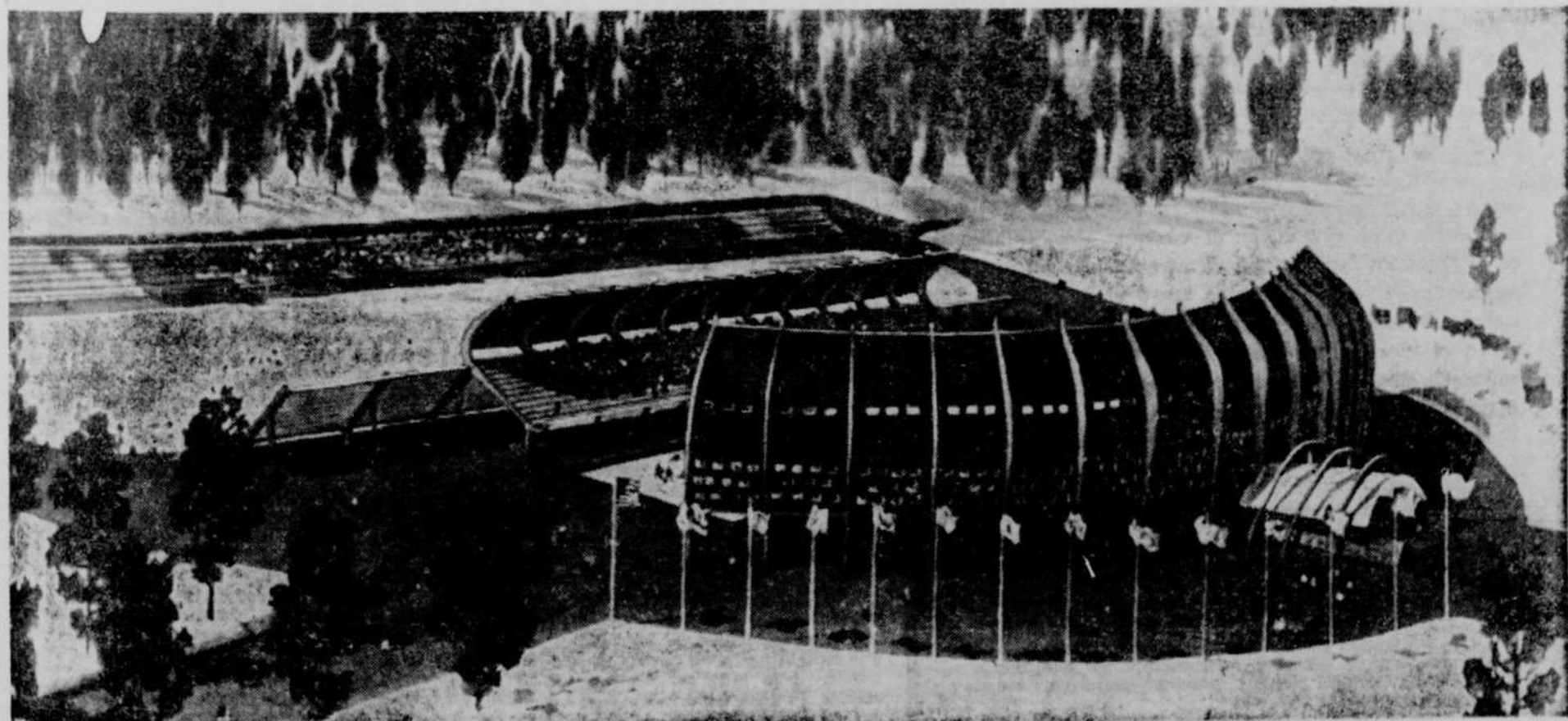
plaisante qui exalte le culte de la force ne veulent plus voir."

**Leçon sur la place publique**

Des instituteurs, quelques journalistes ont imposé "Nostromo" dans les écoles où il ne reçoit naturellement aucun salaire. Mais plus encore que ces adultes éclairés, ce sont les enfants éduqués par lui à l'école de la liberté et de la vie qui le servent à leur tour. Andersen ouvrait son monde poétique aux enfants et ce sont les enfants qui l'ont imposé aux adultes. De même, lorsque "Nostromo" apparaît dans un parc ou un jardin public, la nouvelle s'en répand parmi les enfants qui accourent de toutes parts.

Un jour, le fils d'un menuisier lui a dit: "Au fond, tu étais seul et c'est pour cela que tu es venu à nous. Maintenant tu n'es plus seul puisque nous sommes avec toi et que nous te suivons." Enzo Jemma, dit "Nostromo", est resté muet devant ce jeune psychologue, mais le triste parc de banlieue où il se trouvait à cet instant lui sembla se transformer en jardin des Hespérides.

(1) Le "Corriere del Piccoli" est un journal d'enfants à grand tirage, édité par le "Corriere della Sera" de Milan. ("Anciens combattants du monde")



VOICI L'ESQUISSE d'architecte d'un aréna olympique de glace, qui sera construit à Squaw Valley, en Californie, si les Jeux olympiques d'hiver de 1960 sont accordés à cette région. Le coût d'un pareil équipement serait de \$250,000. Le stadium permettrait d'asseoir 6,000 personnes dans l'aréna principal, qui comprendrait des enceintes pour le hockey et le patinage de fantasia. Et 2,000 autres sièges seraient disponibles auprès de la patinoire de l'arrière, qui servirait aux courses en patins.

# Votre empire

## Savoir lire

Il en est plus d'un qui s'ennuie au logis par les soirs frileux ou pluvieux, quand la température maussade nous fait hésiter entre le plaisir d'aller au dehors en quête de joie, et l'ennui d'avoir pour cela à braver les éléments. On finit souvent par rester chez soi, désappointé et maussade, ne faisant rien pour meubler les heures, rien d'autre que de flâner, ou de lire sans attraits particuliers les nouvelles du jour, ou de feuilleter sans élan les pages du premier livre qui nous tombe sous la main.

Un livre ? Voilà pourtant le compagnon rêvé des heures de solitude que l'on veut paisibles, sans tintamarre musical ou autre. Un livre ? On l'accueille quand il nous plaît, on l'abandonne sans faire de manière, et on y revient sans complication. Peu d'amitiés humaines sont aussi accommodantes, et toutes ne sont pas aussi enrichissantes pour la personnalité.

On écoute toujours avec une attention ravie les personnes qui ont un langage vivant, celles qui parlent sans effort, de tout et de rien. Combien de fois ne les a-t-on pas enviées de toujours savoir quoi dire, et comment le dire ? Il va de soi que ces fins causeurs n'ont pas deviné ce qu'ils racontent, et que cette érudition de bon aloi est souvent le résultat de lectures bien ordonnées. Cette culture due en quelque sorte à un effort personnel d'amélioration, est à la portée de tout le monde, même des personnes qui n'ont pas eu l'avantage de faire des études très poussées. Pour augmenter son bagage intellectuel il faut "vouloir lire" et mieux encore "savoir lire".

Savoir lire, dit Odette Casadessus dans "La femme et la vie" c'est pouvoir raconter, une fois la lecture terminée, en quelques mots brefs et bien choisis, l'intrigue d'un roman, extraire la philosophie de l'auteur d'un ouvrage à thèse, saisir à travers les trois cents pages que vous avez tournées l'opinion de l'écrivain sur le sujet qu'il a développé".

Si on lit sans amour, simplement pour tuer le temps, il y a peu de chances d'en tirer profit. Si on lit n'importe quoi, il y a peu de chances que l'intelligence et l'âme en bénéficient. "Un beau livre est un capital. Faites-le fructifier en le lisant et le relisant. Son apport enrichira vos connaissances, élargira votre horizon et bien souvent, vous sortirez d'une lecture saine et élevée, mieux armée pour reprendre le voyage de la vie".

Françoise ROY

### A votre service Madame

## UN PATRON TOUS LES JOURS

A l'intention de nos aimables lectrices la Page Sociale de notre journal quotidien présente tous les jours une suggestion de patron mettant successivement en vedette : couture, broderie, tricot, etc.

Nous sommes heureuses de constater que nos abonnés semblent apprécier de plus en plus ce précieux avantage.

Ces patrons, offerts à prix modiques sont de nature à décupler les connaissances de la femme d'intérieur et contribuent ainsi directement au chic de sa garde-robe comme à l'agrément du "home".



Deux ravissantes créations de Beatrice Nickoll, chandails de cachemire souple et tiède, qui feront les délices de la sportive, comme de la citadine élégante.

## De la chrysalide au papillon!

Les adolescentes, c'est-à-dire les grandes jeunes filles de 12 à 18 ans, sont souvent un problème à la maison ou dans les pensionnats. Elles ne réalisent pas que pour passer du stade d'enfant à celui de femme, elles doivent franchir une époque de transition assez ingrate. Pour devenir papillon, il faut d'abord souffrir l'état de chrysalide. Pendant l'adolescence, les jeunes filles voudraient se voir déjà l'allure d'une vedette de cinéma. Malheureusement, à cette époque elles en sont loin. C'est souvent alors qu'elles prennent l'initiative de certaines diètes ou abandonnent leur déjeuner dans le but d'affiner leurs lignes. C'est aussi l'époque où elles commencent à sortir en groupes et remplacent souvent le lait par les liqueurs douces sans penser au mal qu'elles font à leurs dents et à leur santé générale.

Comme à cet âge, la faim est proportionnée aux besoins d'un organisme qui grandit, les adolescentes soucieuses de leur ligne tentent parfois à tort de satisfaire cette faim par des sucreries au lieu de prendre des repas adéquats. S'il est une époque de la vie où la diète doit être abondante et bien équilibrée, c'est pendant l'adolescence. C'est l'époque où le squelette s'allonge considérablement ou du moins devrait s'allonger.

Pour que les os puissent s'allonger il leur faut les éléments nécessaires. Vous êtes-vous déjà arrêté à penser à ce que contiennent nos os? Leur base comme la base de tous nos autres tissus sont une structure de protéine. Sur cette structure de protéine viennent se déposer les sels minéraux; calcium, phosphore, magnésium, carbone, fluor, etc.

A part les protéines et les minéraux, les vitamines jouent un grand rôle dans la formation des os. Ainsi, la vitamine D a été appelée à juste titre vitamine antirachitique. Cette vitamine qui provient soit du soleil, soit des huiles de poisson ou du lait irradié est absolument indispensable à l'utilisation du calcium et du phosphore. Même avec des quantités de calcium et de phosphore énormes, le rachitisme se produit si la vitamine D est absente. D'autres vitamines jouent aussi un rôle moins évident mais non moins important dans l'édification du squelette. Ce sont la vitamine A et la vitamine C. Il y a encore d'autres éléments qui doivent apporter leur contribution dont quelques-uns probablement encore inconnus.

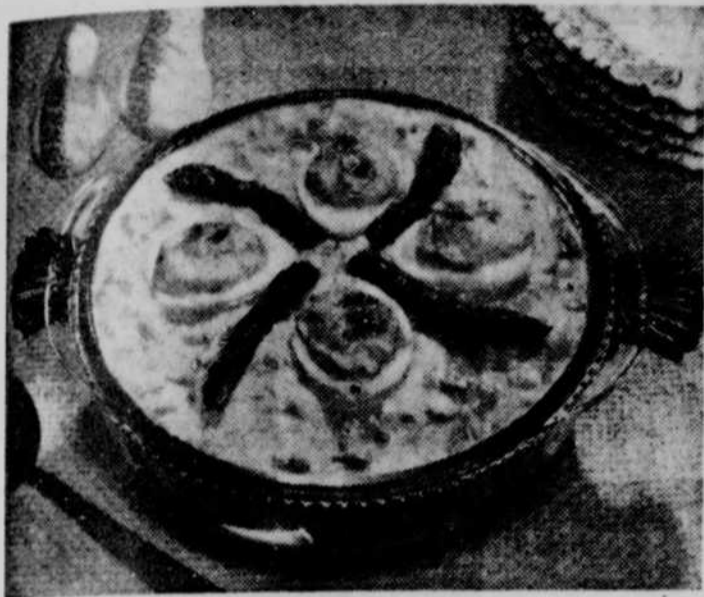
La diète des adolescents devrait comprendre au moins 2 grands verres de lait par jour, des fruits, des légumes, des céréales ou du pain de grain en-

tier, de la viande ou ses succédanés: oeufs, fromage, poisson, fèves et pois secs. De plus, les enfants qui grandissent doivent prendre des collations dans l'avant-midi et l'après-midi. Ces collations ne devraient pas être des sucreries et des liqueurs douces mais des aliments qui font une contribution nutritive tels que: une pomme, un verre de lait, un sandwich au fromage, de la crème glacée, etc. Parlant collation, on ne saurait trop recommander aux adolescentes le demiard de lait à l'école l'avant-midi. Le 0.06 qu'elles dépenseront pour cela maintenant pourra leur épargner plus tard plusieurs dollars de frais médicaux.

On rend souvent l'hérédité responsable de la petite taille de beaucoup de nos contemporains. Sans doute, l'hérédité joue un rôle dans la détermination de la stature mais le grand facteur reste toujours l'alimentation. Nous n'avons pas de meilleure preuve de cela que l'exemple des Chinois et des Japonais nés ici et élevés à la façon canadienne. Leur taille dépasse de beaucoup celle des Orientaux dont ils ont pourtant les caractères héréditaires.

Pour que vos adolescents grandissent et obtiennent une ossature solide, nourrissez-les bien.

# Mesdames



## RECETTES

### Un peu de tout, c'est bon comme tout!

Rappelez-vous que c'est le lait — le produit laitier aux multiples usages — qui sert de base à ces 3 délicieuses recettes, tout comme un bon costume sert de base à une garde-robe parfaite.

#### CROQUETTES DE JAMBON (6 portions)

- |                                  |   |
|----------------------------------|---|
| 1 c. à table de beurre fondu     | 1/2 c. à thé de clou                                  |
| 1/2 c. à table de fécule de maïs | Poivre au goût  |
| 1/2 c. à thé de moutarde sèche   | A peu près 3 tasses de miettes de biscuits no., salés |
| 2 tasses de lait échaudé         | 1 oeuf légèrement battu                               |
| 4 tasses de jambon cuit, en dés  | 1 c. à table de lait                                  |

Mélanger le beurre fondu, la fécule de maïs et la moutarde. Ajouter lentement le lait. Placer à feu doux et cuire en brassant jusqu'à épaississement. Ajouter le jambon et les condiments. Enlever du feu et refroidir. Former en croquettes. Rouler dans les miettes; tremper dans l'oeuf battu avec 1 c. à table de lait; rouler de nouveau dans les miettes. Cuire en pleine friture à 375°F. 3 à 5 minutes. Egoutter sur papier et servir avec sauce à la tomate.

#### SAUCE A LA TOMATE

- |                                |                                    |
|--------------------------------|------------------------------------|
| 1 tasse de tomates en conserve | 2 c. à thé de sauce Worcestershire |
| 1 tasse d'oignon haché         | 1/2 c. à thé de sel                |
| 4 feuilles de laurier          | Pincée d'origan                    |
| 1 clou                         | 1/4 tasse de beurre fondu          |
| 1 c. à thé de basilic          | 2 c. à table de fécule de maïs     |
| 1/2 c. à thé de poudre d'ail   |                                    |
- Faire mijoter les tomates avec l'oignon et les condiments pendant 15 minutes. Passer au tamis. Mélanger le beurre et la fécule. Leur ajouter le jus de tomate. Cuire à four doux, brassant jusqu'à épaississement. Servir chaud.

#### CASSEROLE D'OEUFS ET D'ASPERGES (6 portions)

- |  |  |
|--|--|
| 1/4 tasse de beurre                                      | 1 1/4 tasse de lait                                    |
| 1 tasse de céleri haché                                  | 1/2 tasse de fromage Cheddar fondu, râpé               |
| 1 c. à table de farine                                   | 2 boîtes de 12 onc., d'asperges en morceaux, égouttées |
| 1/4 c. à thé de sel                                      | 1 1/2 tasse de miettes de pain sec                     |
| 1/4 c. à thé de poivre                                   | 2 c. à table de beurre fondu                           |
| 1/4 c. à thé de sel d'oignon                             |  |
| Pincée d'estragon ou 1/4 c. à thé de vinaigre d'estragon |  |
- Chauffer le four à 350°F. Fondre le beurre. Ajouter le céleri. Couvrir et cuire à feu doux environ 15 minutes. Mettre le céleri de côté. Au beurre qui reste, ajouter la farine et les condiments, plus le lait petit à petit. Cuire en brassant jusqu'à épaississement de la sauce. Incorporer alors le céleri, le fromage et les asperges égouttées. Mélanger les miettes de pain et le beurre fondu. Dans un plat à gratin beurré, alterner des rangs d'asperges en crème et la panure beurrée. Finir par la panure. Mettre au four (350°F) pendant 20 minutes couvert. Découvrir et faire dorer sous le grill. Garnir d'oeufs farcis.

#### Tarte à la GUIMAUVE et aux BANANES (1 tarte de 9" de diam.)

- |   |  |
|---|--|
| 1 tasse de miettes de biscuits au gingembre (environ 15 biscuits) | 4 bananes mûres (1 1/4 tasse en purée) |
| 1/4 tasse de beurre amolli  | 1 tasse de lait échaudé                |
| 1 c. à table de sucre   | 1/2 tasse de crème à fouetter          |
| 20 morceaux de guimauve   | chocolat râpé                          |

Mélanger les miettes de biscuits, le beurre et le sucre. Couvrir de ce mélange le fond et les parois d'une assiette à tarte de 9". Refroidir. Fondre les guimauves au bain-marie. Piler les bananes et leur ajouter la guimauve fondue et le lait. Fouetter la crème et l'incorporer aux bananes et à la guimauve. Placer le mélange dans un des tiroirs du congélateur jusqu'à ce que partiellement congelé. Déposer par cuillerée dans une croûte à tarte et congeler jusqu'à ce que ferme. Saupoudrer de chocolat râpé.

## Sus à l'envahisseur!

Avec les pelouses chaque jour un peu plus vertes, les arbres et plantes vivaces révélant la belle saison, il faut se rappeler que le jardinier n'est pas le seul à être bien aise de ce renouveau. Il y a aussi les parasites qui se promettent de faire bombance des plus beaux légumes, des fleurs les plus magnifiques. Laissés à leurs plans diaboliques, ces insectes auront tôt fait de transformer le jardin amoureux cultivé en un champ de feuillage raccorni.

Dans cette lutte qui, chaque été, met aux prises l'homme et l'insecte, le premier n'est pas toujours vainqueur. Grâce à la chimie, cependant, qui perfectionne sans cesse les instruments de combat, le jardinier approche du moment où il aura raison de son sournois ennemi.

Cette année, le jardinier canadien, l'amateur comme le professionnel, dispose d'une nouvelle arme dans son arsenal. Il s'agit en somme d'une sorte de "mort en masse" à l'intention des hordes d'insectes. Jusqu'à maintenant, le jardinier devait recourir à une variété d'insecticides, chacun s'attaquant à une catégorie particulière de parasites. Pour réussir l'extermination il fallait savoir exactement à quel moment vaporiser à un insecte, l'insecticide approprié.

Une nouvelle poudre C-I-L, le parasiticide à toutes fins pour vergers et jardins, renferme trois puissants produits chimiques qui exterminent du même coup la majorité des insectes et maladies qu'on rencontre couramment dans les jardins canadiens. Une seule application, liquide ou en poudre, protège les plantes contre les taches du feuillage, les flétrissures et autres maladies fongueuses. Du même coup, coléoptères, chenilles, pucerons, acariens et thrips, pris de panique, baissent pavillon.

## Memo au patron... de sa secrétaire

"Les Dix Commandements aux Patrons", tel est le titre d'une composition qu'on affiche furtivement dans une foule de bureaux.

Personne ne semble en connaître l'auteur, mais Mme Jean Joyner, vice-présidente du chapitre de Clearwater, Floride, de l'Association nationale des Secrétaires, affirme que ces commandements furent tout d'abord établis par les secrétaires d'une agence d'oeuvres de charité bien connue de New-York.

Pour vous, patrons, voici ces commandements: —

1. Cours de calligraphie suivras.
2. Le classeur de ta secrétaire ne profaneras en aucun temps.
3. Jamais ne marmotteras.
4. Tes orayons ne mâcheras ni ne demanderas alors à ta secrétaire de les aiguïser.
5. Tu te rappelleras que ta secrétaire est un être humain et n'en attendras pas l'impossible.
6. A dîner après 4 h. 30 de l'après-midi jamais ne commenceras.
7. La période de détente pour le café toujours tu respecteras.
8. La responsabilité de tes propres fautes tu te garderas de rejeter sur ta secrétaire.
9. La brocheuse de ta secrétaire, ni ses cigarettes ne convoiteras.
10. Hommage à ta secrétaire merveilleuse, intelligente, infatigable, indispensable et attrayante tu rendras en lui accordant une belle augmentation.

## Alimentation des enfants

Les enfants doivent, plus qu'aucun, bénéficier d'une alimentation rationnelle comprenant des aliments de chacune des catégories suivantes: lait et produits laitiers, fruits, légumes, céréales et pain, viande, poisson et substitut de la viande.

Afin d'habituer les enfants à consommer la grande variété d'aliments qui leur fournira une quantité suffisante d'éléments nutritifs capables de leur assurer le maintien de la santé ainsi qu'une croissance normale, les parents doivent apporter beaucoup de soins à la formation des habitudes alimentaires de leurs enfants. Ainsi, les parents devraient profiter de la belle saison et de l'abondance des fruits pour en servir comme collation aussi bien que comme dessert. De même, ils doivent les habituer à manger lentement, en mastiquant chaque bouchée et à boire le lait à petites gorgées, ce qui le rend plus digestible.

Il va sans dire que les mamans doivent attacher une importance de premier plan au petit déjeuner de leurs enfants. Ce premier repas devrait leur fournir le tiers des éléments nutritifs requis pour la journée, car il est aujourd'hui reconnu que le petit déjeuner est essentiel à tous les âges.

## CONSEIL

- "Arrière ceux dont la bouche Souffle le chaud et le froid".  
(La Fontaine)
- "Rien ne ressemble à l'orgueil comme le découragement".  
(Amiel)



● Un chapeau pour la pluie et le beau temps? Un chapeau aux lignes sobres qui accompagne aussi bien le tailleur que l'imperméable? Le voici! En "Fabrilite", une pelliculé de plastique vinyle, il a une texture rugueuse comme le tweed et adopte de jolies couleurs claires ou pastel. Deux des nombreux modèles, sont ici accompagnés d'un sac à main qui forme ensemble. Maintenant que Madame se coiffe de plastique, les adjectifs "frivole", "excentrique" et "audacieux" ne sont plus les seuls à qualifier les chapeaux féminins. Le mot "pratique" a désormais sa place au vocabulaire!

## SORTIE EN VILLE



Une touffe de fleurs au revers de son tailleur, cette élégante ne craint pas l'œil critique de ses pareilles. En fait, sous cette veste longue et stricte, elle porte une robe élançée dont un mouvement de capulet taquine les épaules.



Un alliage de viscose, d'orlon et d'acétate est utilisé dans la fabrication de ce classique costume printanier dont les revers bi-couleurs s'arrondissent soupagement. (Haymaker)



L'étroitesse de la jupe, et le boutonnage se prolongeant plus bas que le corsage élançent cette ravissante robe de soie marine pointillée de minuscules pois roses. Céli Chapman a choisi de la garnir de lisérés de velours marine.



Céli Chapman est également le créateur de cette robe plus épanouie, en taffetas marine et blanc, robe boutonnée en hauteur sur laquelle s'étale un noeud d'organdi blanc remarquable de proportions.



L'aspect juvénile de cet ensemble est accusé par la jupe droite entièrement boutonnée qu'accompagne une petite veste sans complication de coupe. La blousette imprimée constitue un rappel de la doublure.

Imaginé par Louis Levine pour affiner la demie-taille, cette robe-jaquette se présente avec un boléro sombre portant un collet qui pointe jusqu'à la taille. La toilette de ville est réalisée en crêpe de rayonne Avisco, imprimé d'attrayante façon.



Cet ensemble harmonieux faisait partie du trousseau d'une princesse royale italienne. Le superbe manteau de soie-laine bleu nuit se double comme la robe capricieuse. Des plis, régulièrement répartis, se couchent sur le corsage et cette même fantaisie, répétée sur la jupe, se contrôle dans un empiècement uni, tout au bas. (Photo U.P.)

# Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,  
Place Jean-Talon — Québec

Connaissez-vous une recette pour fabriquer à la maison des collants à mouche? — MME G.C.

Il en est plusieurs mais je me demande s'il est vraiment pratique de se donner tout ce mal que l'on vend en magasin si que l'on peut faire soi-même. Voici en tout cas une excellente préparation : faites macérer un livre de copeaux de "guassia amara" que vous aurez en pharmacie, ceci dans une chaudière à eau puis faites bouillir; ajoutez à la décoction tamisée 3 cuillerées à thé de mélasse. Faire réduire sur le feu au quart du volume total; étendez sur de fort papier buvard puis laissez sécher. Voici encore une recette pour un attrape-mouches collant : chauffez à feu doux 4 cuillerées à soupe de poix de Bourgogne, deux cuillerées à soupe de miel; deux cuillerées à dessert d'huile. Enduisez de cette glu des ficelles ou des bandes ou une feuille de papier que vous suspendez. Remplacez ces pièges quand ils sont couverts d'insectes.

Où se trouve le noviciat des Soeurs du Sacré-Coeur? Quel genre de travail font ces religieuses, et quelles sont leurs oeuvres? Cette communauté est-elle cloîtrée? — MADEMOISELLE

La Maison Provinciale, le Noviciat et le Postulat de cette communauté sont à Ottawa. Le but de cette congrégation est l'éducation de la jeunesse, le soin des malades dans les hôpitaux et à domicile et dans certains cas, le service intérieur des maisons, religieuses et des collèges. Ces religieuses ne sont pas cloîtrées et se divisent ainsi: soeurs converses dont on exige moins d'instruction et qui sont de préférence employées aux travaux manuels et les soeurs de choeur. Les aspirantes qui désirent se livrer à l'enseignement doivent posséder au moins une instruction élémentaire et les aptitudes nécessaires pour continuer leurs études. Pour toute information supplémentaire, veuillez vous adresser à la Révérende Mère Provinciale, couvent du Sacré-Coeur, avenue des Oblats, Ottawa-Est, Ont.

Je correspond avec un Français et celui-ci me demande d'être sa marraine. Qu'entend-il par cela? — J'ai 18 ans, mesure 5 pi. 2 po. Quel devrait être mon poids normal? — VALDEREZ

Vos obligations comme marraine de guerre (j'imagine que ce correspondant français combat actuellement en Indochine) sont très simples. Etre d'abord une correspondante fidèle puis gâter un peu ce correspondant par des envois de revues, douceurs et pièces de vêtements pratiques comme bas, mouchoirs, etc. — Pour votre âge et votre grandeur, votre poids peut varier entre 115 et 125 livres.

Y.R.H. — Rendre de petits services n'a jamais fait de mal à personne et si vous voulez vivre dans une atmosphère de joie, accordez l'aide demandée avec un sourire. Ce n'est rien du tout que cela et on pourrait vous demander davantage. Soyez donc un petit peu plus dévouée et prévoyante et on vous accordera ainsi les faveurs demandées car on se dira alors que vous avez vieillie et êtes capable de prendre vos responsabilités. C'est d'ailleurs à cause de votre comportement de bébé que l'on ne peut

s'imaginer que vous êtes à l'âge de recevoir des jeunes gens à la maison. Si vous vous montrez raisonnable, on croira davantage à votre sagesse et on vous aidera.

J'ai fréquenté une jeune fille pendant un mois seulement car il m'a fallu changer de place. Quand je suis parti, j'ai été trop timide pour demander à cette jeune fille si je pouvais lui écrire. Est-ce à moi à écrire le premier ou à elle? — UN QUI VOUDRAIT ETRE RENSEIGNE

C'est bien à vous à donner des nouvelles le premier et vous n'avez pas à demander de permission. Ecrivez bien vite car je suis sûre que l'on doit bien se demander ce que vous devenez.

Y a-t-il des moyens pour empêcher le cerne des yeux? On dit que le manque de sommeil peut être une des causes et dans mon cas ce n'est sûrement pas là la raison car je dors neuf heures par nuit. — MIKI

Il peut y avoir d'autres causes aussi, physiologiques d'abord, ce qui est très fréquent chez une femme, le cerne apparaît puis disparaît, ou encore mauvais digestion, mauvais fonctionnement du foie, etc. Un médecin, après examen, pourrait vous diriger. Si ce cerne n'est pas anormal, vous n'avez pas à vous en faire et le corriger par un léger maquillage.

La chambre de nos garçons n'est pas ensoleillée. Quel ton choisir pour qu'elle soit un peu gaie? — Dans notre cuisine, nous désirons peindre l'ameublement. Le linoléum est vert et nous avons pensé de peindre le bas du mur jaune, le haut ainsi que le plafond blanc. De quelle couleur devraient être les plinthes? — MICHELE DE DRUMMONDVILLE

Les plinthes seraient jaunes, c'est-à-dire de même ton que le mur et l'ameublement pourrait être vert foncé et blanc.

Où m'adresser pour avoir des informations sur le prêt provincial de l'habitation? PAUL

Au Crédit Agricole, Service de l'habitation Familiale, Hôtel du Gouvernement, Québec, P.Q.

Y a-t-il des excursions en bateau au Saguenay et en Gaspésie? — Quel genre de vêtements apporter pour un voyage du genre, ceci pour mon époux et moi-même? Nous nous marierons le 15 juillet. — J.P.

Oui, il y a des excursions du genre et pour les informations sur un voyage en Gaspésie écrivez à la Clark Steamship, 17, rue St-Jacques, Québec.

Pour un voyage au Saguenay, adressez-vous à la Canada Steamship, rue Dalhousie, Québec pour avoir les prix du voyage. Le costume que l'on choisit habituellement pour ces excursions est un vêtement un peu sport. Ainsi vous seriez très bien avec un deux-pièces de toile, accompagné d'un gilet, ou d'un manteau court. Quelques blouses et une robe de petit-soir. Pour votre mari, un habit sport conviendrait et un autre costume gris pâle pour le soir.

## SERVICE DE CORRESPONDANCE

### ATTENTION! ATTENTION!

On est prêt de tenir compte de l'avis suivant: Toute demande doit être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50) et comporter une adresse où devront être envoyées directement les réponses. Les intéressés pourront se donner un pseudonyme s'ils le préfèrent, mais ajouter leur adresse ou le numéro d'un casier postal.

MADAME J.M.B., C.F. 239, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Veuve, bonne instruction, cultivée, musicienne: d-sire correspondant (50 à 55 ans), sérieux, honnête, distingué. De Québec de préférence.

LAURETTE BERTRAND, 317, rue St-Joseph-Est, Québec. — Désire correspondants, veufs ou célibataires, sobres (45 à 55 ans). De la ville ou campagne.

MAURICE DODET, légionnaire, 1/4 R. E. 1, 4e Cie Am-Draham, Tunisie (Afrique du Nord). — Jeune militaire, 30 ans, désire correspondante canadienne (30 à 35 ans).

JOSEPH WERNER, légionnaire, 7ème Cie, S. P. 52.830, T. O. E. (via Paris). — Jeune Yougoslave, désire entrer en relations avec famille, confrères ou demoiselles yougoslaves catholiques. But: réconfort moral.

JEAN DALBERO, légionnaire, 22ème Cie Portée, Légion étrangère, 8/1 R.E.I. "Laghouat", Sud Algérien. — Jeune Français, désire entrer en relations avec jeune Canadienne ou mouvement catholique de jeunesse.

ALBERT PAEVES, caporal, 1ère C.S. P. L., Fab Platters, Par Ouargla Sud Constantinois. — Désire correspondante canadienne. But: réconfort moral.

JULES SERGEANT, légionnaire, Mle 06.533, S. P. 51.249, T. O. E. — De nationalité belge, seul au monde: désire correspondante canadienne. But: réconfort moral.

BERGÉ MADISSIAN, légionnaire, S. P. 82.300, T. O. E. — 29 ans, catholique, sans parents depuis plusieurs années: désire correspondante canadienne. But: réconfort moral.

## DEMANDES DE CHANSONS

S. V. P. faire suivre directement  
aux adresses données:

A cause du très grand nombre de demandes nous nous voyons dans l'obligation de limiter ces chansons à cinq demandes par personne. Nos lecteurs voudront bien en prendre note.

M. Léopold Godbout, St-Pierre-Baptiste, Mégantic, P.Q. — Il peut pleuvoir sur les trottoirs — One by one — Johnny, tu n'es pas un homme — Mes chansons — Bonbons, caramels.

M. Côme Trotter, Dupuy, Abitibi, P. Q. — Un petit cordonnier qui voulait aller danser — Un coin du ciel.

Mlle Micheline Bernard, Belleterre, Caster 11, P.Q. — Joli mois de mai.

Mlle Cécile Audet, Honfleur, Bellechasse, P.Q. — Anna-Lise — Poupée maman — Simple passager — Chanson de Séraphin — Viens près de moi ma chérie.

Mlle Cécile Gauthier, N.-D.-de-la-Doré, Roberval, P.Q. — Je me suis fait une blonde — Bonbons, caramels — Sous les ponts de Paris — Sans vous connaître — Le petit cordonnier.

Mlle Louise Bernard, Ste-Apolline, Montmagny, P.Q. — Cultivateur canadien — De Montréal à Québec — Sans vous connaître — Un coin du ciel — Bien du bonheur — Toutes les mères du monde sont belles.

Mlle Anne-Marie Gravel, presbytere, St-Urbain, Charlevoix, P.Q. — Let me go — N'oublie jamais — Papa aime mamba — Il peut pleuvoir sur les trottoirs.

Mlle Laurence Lévesque, Mont-Carmel, Kamouraska, P.Q. — Il est une rose au Texas — Les dix commandements — Tout au bout de la semaine — Toi seul mon bel amour.

M. Charles Bourque, les Caps, Hes-de-la-Madeleine, P.Q. — Rappelle-toi — Seven lonely days — Let me go — Toi seul mon bel amour — O mon papa.

Mme Lionel Morissette, la Rédemption, rang 8, Matapédia, P.Q. — La famille Plouffe — C'est pour de fête pour toi — Maman — Les cloches de mon village — Lorsqu'on est deux amies — Mon petit fichu.

M. Marcel Laliberté, St-Anselme, R. E. No 1, Dorchester, P.Q. — La complainte d'un cow-boy — Anna-Lise — Gitane — Ma première tyrolienne — Je ne sais pas, je ne sais pas.

Mlle Rose-Ange Richard, Maddington Falls, R. E. No 2, Arthabaska, P.Q. — Roméo et Juliette — La télévision — O. K. Gabrielle — Les rêves d'or — C'est dans un petit cabaret.

Mlle Marie-Paule Lessard, St-Henri, R. E. No 2, Lévis, P.Q. — En veston jaune — Anna-Lise — Luxembourg polka — Papa y'a maman — Le beau tambour major.

Mlle Doris Lapierre, 199, rue St-Denis, Black-Lake, P.Q. — N'oublie jamais — Moi j'ai ton coeur — Montagnes bleues — Mexico — Il i give my heart to you.

Mlle Edjeanne Strela, Sully, rang 4, Témiscouata, P.Q. — Anne-Lise — Micochet — Vay a con Dios — En avant marche.

Mlle Madeleine Faucher, 545, rue O'-Meara, Thetford-Mines, Mégantic, P.Q. — N'oublie jamais — Les rêves d'or — Let me go lover — Papa aime le mamba — Un petit fichu.

Mlle Edith Fortin, Lambton, Frontenas, P.Q. — Le mamba — Let me go — Bonbons, caramels — Je ne sais pas pourquoi je t'aime — Chiboum.

Mlle Monique Cossitte, boulevard St-Joseph, Roberval, P.Q. — Quand le soleil dit bonjour aux montagnes — Tout au bout de la semaine — Chéri sois fidèle — Sans vous connaître.

Mlle Monique Bisson, Ste-Hénédine, Dorchester, P.Q. — That's amore — Petit cabaret — Heureux ménage — Joli chapeau — La télévision.

Mlle Dolores Fradette, Thetford-Mines, R. E. No 2, Boile 102, P. Q. — Il peut pleuvoir sur les trottoirs — La famille Plouffe — Noir, châtain, blond — Dans un petit cabaret — Un petit cordonnier.

Mlle Gabrielle Lapierre, 48, rue St-Jean, Black-Lake-Est, P.Q. — Rappelle-toi — Les amants du Kamouraska Kalua — Blond, noir ou châtain — Let me go lover.

Mlle Louise Talbot, C. F. 88, Pont-Rouge, Fortneuf, P.Q. — Coconut — Sans vous connaître — Tout au bout de la semaine — Chiboum — Ko, ko, ko.

Mlle Lise Chabot, Ste-Sabine, Bellechasse, P.Q. — One by one — More and more — Les rêves d'or — En veston jaune — Le facteur de mon village.

M. Maurice Richard, rue Matie, Donnacona, P.Q. — Vous, vous, vous — Papa aime mamba — Cher Jean — Ricochet — Quand le soleil dit bonjour aux étoiles.

Mlle Lucille Boutin, Ste-Hénédine, Dorchester, P.Q. — La belle au bois dormant — Belle Lina — Anne Lise — La chanson des blés d'or — La plus belle nuit.

Mlle Carmen Rioux, St-Simon, Rimouski, P.Q. — Anna — N'oublie jamais — Let me go — Une fleur dans les cheveux — Le belle de Cadix.

Mlle Marie-Paul Drouin, Ville-St-Georges-Est, 36ème rue, Beauce, P.Q. — En veston jaune — Les rêves d'or — L'Amour est un bouquet de violettes — De Montréal à Québec — Je ne sais pas.

Mlle Fleurétie Gagné, 55, 4ème Rue, Thetford-Mines, St-Noël, P.Q. — Il peut pleuvoir sur les trottoirs — Bonbons, caramels — Un jeune habitant — Je te le le — Joli chapeau.

Mlle Pauline Guay, St-Zacharie, Dorchester, P.Q. — Près du chalet — Simple passager — Le piano du pauvre — Rappelle-toi.

Mlle Jeannine Petit, Pont-Rouge, Fortneuf, P.Q. — La plus belle nuit — Montagnes d'Italie — De Montréal à Québec — Un gamin de Paris — Quelle heure est-il?

Mlle Monelle Plamondon, R. P. 162, Forestville, P.Q. — L'amour est un bouquet de violettes — Let me go — La plus belle nuit — La fille des bois — Poupée maman.

Mlle Marielle Plante, Bureau Goulet, Bellechasse, P.Q. — En revenant de Rigou — Anna-Lise — Anatole et Manda — Tiens, tiens, tiens Nicolas — Anna.

Mlle Céline Groleau, Tring-Jonction, Beauce, P.Q. — Il peut pleuvoir sur les trottoirs — Si tu viens danser dans mon village — Mexico — La colline aux oiseaux.

Mlle Louise Lapointe, 786, avenue Royale, Château-Richer, Montmorency, P.Q. — N'oublie jamais — Rappelle-toi — Paris chéri — En avril à Paris — Vieille canaille.

M. Léandre Morency, Beaumont, Bellechasse, P.Q. — La télévision — En revenant de Rigou — Roméo et Juliette — J'aurais voulu t'aimer — Nouveaux serments.

Mlle Eliane Genest, Deschambault, Fortneuf, P.Q. — Le chaland qui passe — Le retour des saisons — A son Père — Les cloches du Canada — Torna e Surrento.

M. Marcel Dubé, St-Emile d'Aulais, Témiscouata, P.Q. — Rappelle-toi — Donne-moi tes lèvres — Alors prends mon bras — Je t'aime bien comme ça.

Mlle Pierrette Damphousse, N.-Dame-du-Nord, Témiscamingue, P.Q. — La ronde des petits lapins — Si tu voulais chérie — O.K. Gabrielle — Je me suis fait une blonde — Maman c'est ta fête.

Mlle Cécile Tanguay, St-Pierre-Baptiste, rang 2, Mégantic, P.Q. — Rappelle-toi — Cerdier rose et pommer blanc — Si tu viens danser dans mon village — La belle au bois dormant — Roessignol.

Mlle Clotilde Ouellet, Padoue, Matapédia, P.Q. — C'est du bonheur — Sans vous connaître — Heureux ménage — Il est fier mon chevalier.

Mlle Monique Charest, 18, rue Bourassa, Lanson, P.Q. — N'oublie jamais — Ricochet — Anna — Maurice Richard — Tout au bout de la semaine.

Mlle Aline Morency, Inverness, R. E. No 1, Mégantic, P.Q. — Rappelle-toi — Je suis un pauvre mendiant — Blond, noir ou châtain — Près du chalet — Le cultivateur canadien.

Mlle Lorraine Lessard, St-Henri, R. E. No 2, Lévis, P.Q. — Montagnes bleues — Le bois de Chavil — Il peut pleuvoir — N'oublie jamais — Poupée maman.

Mlle Simone Gosselin, East-Broughton, Beauce, P.Q. — Rappelle-toi — La famille Plouffe — Tic, ric, ça me tentait — La télévision.

Mlle Ghislaine Morin, Duboué, P.Q. — Je ne sais pas — Un coin du ciel — Anna-Lise — Oklahoma City — Il peut pleuvoir.

Mlle Odette Foulia, St-Camille, Bellechasse, P.Q. — Le pont des Trois-Rivières — Il peut pleuvoir — La complainte d'un cow-boy — Le vieux rocher canadien — Rappelle-toi.

Mlle Ghislaine Lehoux, St-Esprit, Beauce, P. Q. — O mon papa — La télévision — La plus belle nuit — Le petit cabaret — A ton mariage.

Mlle Michelle Girard, 18, Languevin, Riv.-du-Moulin, Chicoutimi, P.Q. — Anna-Lise — Rocket Richard — Il peut pleuvoir sur les trottoirs — Bonbons, caramels — La chanson de Séraphin — Quand on est deux amis.

Mlle Noëlle Laflamme, Buckland, Bellechasse, P.Q. — La famille Plouffe — Let me go — Seven Lonely days — Bergerette.

Mlle Colette Gauthier, R. P. 162, Forestville, P.Q. — Papa aime le mamba — Mes jeunes années — N'oublie jamais — Donne-moi tes lèvres — Bonbons, caramels.

Mlle Yvette Rousseau, Maddington Falls, R. E. No 2, Arthabaska, P.Q. — Anna-Lise — Mes jeunes années — J'ai perdu ma blonde — Il peut pleuvoir sur les trottoirs — Belle Lina.

Mlle Simone Laflamme, Buckland, Bellechasse, P.Q. — Le rapide blanc — Le petit chien dans la vitrine — La chanson de Maurice Richard.

M. Jean-Denis Groleau, Tring-Jonction, Beauce, P.Q. — La chanson de Maurice Richard — Anatole et Manda — Petit Michel, c'est ta mère qui t'appelle — Le petit chien dans la vitrine.

Mlle Thérèse Rodrigue, rang 2, Ste-Croix, Lac-St-Jean, P.Q. — Quand on est deux amis — Anna-Lise — Let me go — La poupée maman — Pampou de.

Mlle Lise Lehoux, St-Esprit, Beauce, P.Q. — Les rêves d'or — Anna-Lise — O.K. Gabrielle — Cultivateur canadien — Simple passager.

Mlle Rose-Aline Laliberté, St-Anselme, R. E. No 2, Dorchester, P.Q. — N'oublie jamais — J'avais 16 ans — Les fréquentations — Il est un coin de France — Mon chevalier.

Mlle Cécile Latulippe, St-Camille, Bellechasse, P.Q. — J'ai perdu ma blonde — Près du chalet — Dans un petit cabaret — Anna-Lise — Bonjour ma Gaspésie.

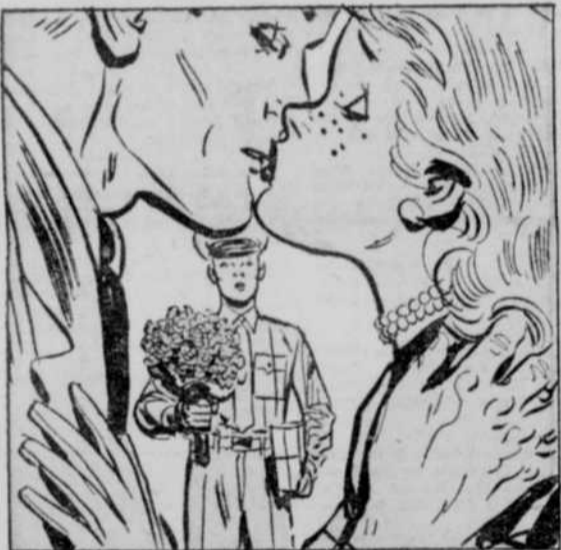
Mlle Ghislaine Veilleux, St-Georges-Est, Beauce, Jersey Mills, Box 24, P.Q. — Anna-Lise — Il est un coin de France — N'oublie jamais — Bonbons, caramels — Elle est plus belle que Venise.

## Films canadiens à la télévision en Amérique latine

L'Office national du film vient de conclure une entente pour la distribution de ses documentaires à la télévision en Amérique latine.

En vertu de cet accord, plusieurs films faisant connaître divers aspects du Canada seront montrés dans l'un ou l'autre des pays de l'Amérique latine. Les commentaires de certains de ces films seront en portugais ou en espagnol. Par ailleurs, d'autres films ne comporteront que de la musique et des effets sonores dans ces cas, l'Office fournira un texte en espagnol ou en portugais qui sera enregistré par des artistes des pays où les films seront montrés.

Déjà de nombreux pays ont tressaillé à la télévision des films canadiens. En effet, l'ONF indique dans son dernier rapport annuel qu'il a loué de ses films plus de 2,000 fois pour diffusion à la télévision étrangère. La plus grande part de ces locations furent faites aux Etats-Unis, mais il y en eut aussi au Royaume-Uni, en Belgique, en France, en Allemagne, au Danemark, au Brésil, à Cuba, au Venezuela. Au Canada même, on sait que les séries REGARDS SUR LE CANADA et SUR LE VIF sont présentées régulièrement par l'ONF aux divers postes de télévision.



(A suivre...)

## Un mot d'Henri IV

Henri IV, devenu roi, visitait une ville. Le plus ancien des échevins vint le recevoir, et, lui ayant offert sur un coussin de velours les clefs de la ville,

crut devoir faire un discours; il débuta ainsi:

— Annibal, partant pour Carthage...

Le roi ne laissa pas l'échevin aller plus loin, et, l'interrompant, il lui dit:

— Annibal, partant pour Carthage, avait diné. Allons en faire autant.

Et, sans plus de façons, Henri IV se dirigea vers la salle où était préparé le dîner.

## La consultation

— Docteur, comment trouvez-vous mon mari?

— Nerveux, madame. Il lui faut beaucoup de tranquillité. Je viens de prescrire une potion calmante.

— Et quand faut-il la lui donner?

— A lui? Jamais! C'est pour vous que je l'ai commandée!

## La raison

— Es-tu heureux en ménage?

— Oui, j'ai épousé la femme de mes rêves. Elle est toujours jolie comme le premier jour que je l'ai vue, elle est charmante, et... je suis fatigué de manger au restaurant...

# JEANNOT L'INVINCIBLE

par

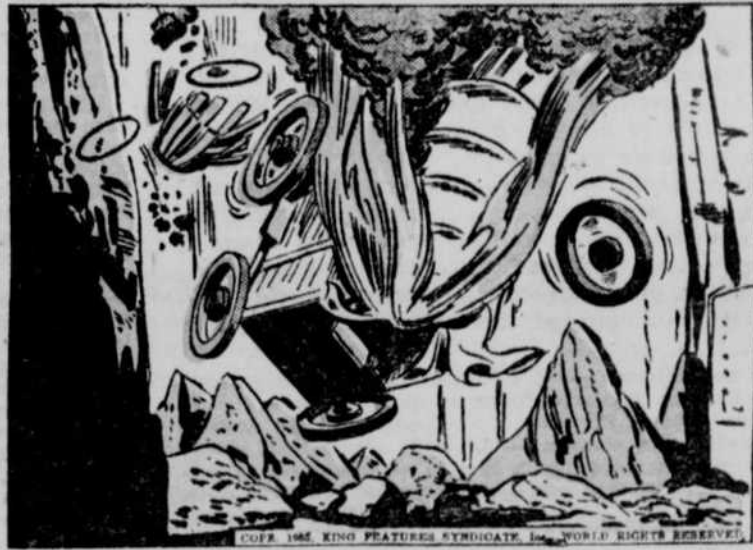
LYMAN  
YOUNG



Voilà le wagon qui dégringole au beau milieu de la route. Dans quelques secondes, il sera au milieu de la troupe des guerriers noirs !



ARA-KAWA !  
LOCATO !



Ton plan a-t-il réussi, Jeannot ?

Et comment ! Les munitions ont fait explosion quand le wagon est tombé dans la vallée ! Les guerriers, pris de panique, fuient à toutes jambes !



Je vous félicite, mes garçons ! Vous avez mis la main sur le contrebandier, mais les guerriers de Kilo ont-ils donc réussi à s'emparer des armes ?

Non, sergent Early. Nous avons tout détruit. Nous vous raconterons cela.

Commencant la semaine prochaine :  
"LE  
RAIDER  
A  
QUATRE  
PATTES".

## Un romancier

Guibollard commence un roman. Car Guibollard s'est mis en tête d'écrire. Il lit ses premiers chapitres à un ami :

"Minuit cinq sonnait à l'horloge du château..."

L'ami l'interrompt :

— Mais une horloge ne peut

pas sonner minuit cinq.

Guibollard, un moment démonté, réfléchit, puis :

— Pardon! si elle avance.

## Madame et sa bonne

— Je constate que le facteur vous apporte deux lettres tous

les jours. Est-ce de votre fiancé ?

— Oui, Madame.

— Et qui est votre fiancé ?

— Le facteur.

## Au régiment

— Qu'est-ce que vous faisiez, vous, dans le civil ?

— J'étais dentiste, mon adjudant.

— Bon... eh bien, filez à l'écurie me nettoyer les râteliers.

## Enfant modèle

Dialogue entre deux hommes :

— Vous n'avez pas d'enfant ?

Si, j'ai un fils. — Il fume? Oh! non! il n'a jamais touché une cigarette. Il boit? Il va au bal? au café? Jamais! Le soir rentre-t-il tard? — Lui! il est au lit aussitôt après son souper. — Mes compliments! vous avez un fils modèle. C'est rare aujourd'hui. Et quel âge a-t-il? Deux mois et neuf jours.



# CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR: Louis-Philippe AUDET, D.P., 85, Grande-Allée, Québec.

No 1023



tiques qui feront d'eux en quelques semaines de belles grosses outardes. Pendant ce temps les adultes ont subi leur mue annuelle de plumes. Chez eux, comme chez plusieurs Anatidés d'ailleurs, les plumes des ailes tombent toutes en même temps de sorte qu'ils sont incapables de voler pendant quelques semaines.

En septembre, les Bernaches reprennent leur vol vers le sud, en grandes bandes. Mais les jeunes ne quittent pas leurs parents; en effet, ils resteront groupés en famille pendant près d'un an, alors que les parents les éloigneront pour établir à nouveau leur nid.

La bernache canadienne est un oiseau gibier très apprécié des chasseurs: sa chair est estimée. En dépit d'une chasse intense, mais contrôlée par les lois de chasse, leur nombre semble se maintenir.

(Le Jeune Naturaliste)

\* \* \*

## Clôture du concours de zoologie

Le concours d'Histoire naturelle organisé cette année encore par la Société Zoologique de Québec vient de se terminer. MM. Clément Delisle et Louis-Philippe Audet nous annoncent, en effet, que le jury vient de procéder au tirage des grands prix offerts par la Société au meilleur cercle et aux concurrents que le sort a favorisés.

Les organisateurs désirent féliciter vivement les concurrents qui ont participé au concours

● Suite à la page 15

## Le monde animal

Ne manquez pas les émissions: "Le monde animal", à Radio-Collège, commencées du 23 mai et ayant lieu tous les lundis à 4 heures 30 p.m.

Conférenciers

Ls-Ph. Audet  
Paul Lemonde

### Ce petit monde qui nous entoure

Emportés comme nous le sommes par les préoccupations du quotidien, il nous arrive rarement de réfléchir à cette chose extraordinaire qui s'appelle LA VIE et à ses innombrables manifestations. Cependant, elle est là, palpable, en nous et autour de nous. Pensons à tout ce qui respire, à tout ce qui vit dans le milieu où nous évoluons: des millions d'êtres poursuivent en silence leur existence compliquée et parcourent le cycle prescrit.

Le monde animal groupe les êtres les plus variés: plusieurs d'entre eux accompagnent notre vie de tous les jours. Et cependant, nous ignorons bien souvent leur raison d'être et le rôle qu'ils ont à jouer dans l'équilibre général de la création.

Par cette nouvelle série de causeries sur le Monde animal nous nous proposons de mieux faire connaître ces inconnus qui nous entourent, en présentant chaque semaine une "tranche de vie" facilement observable de ces animaux qui évoluent à proximité de nos demeures, dans nos champs, dans nos bois, dans nos cours d'eau.

1. La cité des animaux. — L'enfant et l'adulte peuvent ouvrir le grand livre de la nature pour apprendre à mieux connaître le monde animal. (23 mai) Louis-Philippe Audet

2. — Migration des oiseaux. — La belle saison nous ramène les oiseaux et nous rappelle la grande aventure des migrations. Ceux qui sont restés, ceux qui partent et ceux qui nous reviennent. (30 mai) Paul Lemonde

3. — Revenus du pays des songes. — Plusieurs animaux dorment durant l'hiver: ours noirs, ours gris, marmottes, chauves-souris. Le printemps sonne le réveil de toutes ces vies assoupies. (6 juin) Louis-Philippe Audet

4. — Le chant des oiseaux. — Les oiseaux musiciens tiennent orchestre, dès le matin, dans les futaies et les buissons. Comment et pourquoi les oiseaux chantent. (13 juin) Paul Lemonde

5. — Sérénade au clair de lune. — Dans le marécage, ouaouarons et grenouilles offrent un concert de leur façon pour célébrer la gloire du crépuscule de juillet (20 juin) Louis-Philippe Audet

6. — Comment voir les oiseaux. — On entend dire: "il y a beaucoup d'oiseaux décrits dans les livres, mais on ne les voit jamais". Que faire et où aller pour en apercevoir et en observer. (27 juin) Paul Lemonde

7. — La vie mystérieuse des insectes. — Chenilles, cocons, papillons: merveilles de la métamorphose des insectes. (4 juillet) Louis-Philippe Audet

8. — Les oiseaux chez nous. — Comment attirer les oiseaux. Moyens et astuces pour faire venir les oiseaux près de nos demeures, dans nos jardins (11 juillet) Paul Lemonde

9. — La cigale et la fourmi. — Deux fresques étonnantes de la vie animale dans la chaleur des jours d'été. (18 juillet) Louis-Philippe Audet

10. — Les moeurs nuptiales chez les oiseaux. — Comment les oiseaux se font la cour, et l'amour. (25 juillet) Paul Lemonde

11. — Menu du vendredi. — Filet de sole — Pêtoncles frites — Steak de saumon — Homard à la Nieuwberg. (1er août) Louis-Philippe Audet

12. — La vie de famille chez les oiseaux. — Construction et entretien du nid, soins de ménage, éducation des petits. (8 août) Paul Lemonde

13. — Le monde des papillons. — Opulence aérienne, grâce incomparable de ces aristocrates des couleurs et de l'élégance. (15 août) Louis-Philippe Audet

14. — Petits travaux de collaboration. — Services que les oiseaux rendent à l'homme dans l'agriculture, les sports, les arts, etc. (22 août) Paul Lemonde

15. — Visions d'automne. — Voici bientôt l'automne et son influence profonde sur la vie animale dans les airs, dans les eaux, dans les champs, dans les bois. Plaisirs de la chasse. (29 août) Louis-Philippe Audet

## La bernache canadienne

par Raymond Cayouette

La bernache canadienne est certainement la mieux connue de toutes les oies américaines. Les Québécois cependant la connaissent sous le nom d'Outarde. Ce nom est impropre car l'outarde est un oiseau européen bien différent, apparenté aux grues et aux Gallinules, tandis que la bernache canadienne fait partie de la grande famille des Anatidés groupant les Cygnes, les oies et les Canards.

Cette oie est répandue par tout le Canada et les Etats-Unis, mais elle niche surtout dans le nord de notre pays, de l'Alaska jusqu'au Labrador et Terre-Neuve.

L'outarde compte plusieurs variétés de taille différente et de coloration plus ou moins foncée, mais dans l'Est du pays, c'est la bernache canadienne alypie qui prédomine. Elle a le dos gris brun, le ventre grisâtre et le cou noir coupé d'une cravate sous la gorge d'un blanc immaculé, et sa taille est à peu près celle d'un dindon.

Une autre variété, la sous-espèce butchinsii, beaucoup plus petite mais de coloration semblable, se rencontre aussi dans le Québec, mais plutôt rarement. Par la taille elle pourrait se confondre avec la bernache cravant ou bernache à ventre blanc, mais cette dernière n'a pas de cravate blanche à la gorge; elle a au contraire un collier blanc à la base du cou.

La bernache cravant comme l'oie blanche est commune aux périodes de migrations mais le passage de ces deux oies se limite à certaines régions de notre province et on ne les voit que rarement à l'intérieur des terres. La première fréquente surtout l'eau salée des rives du St-Laurent; l'oie blanche ne se rassemble en grandes bandes que dans la région de Québec, plus particulièrement sur les rives du Cap Tourmente à St-Joachim, où elle séjourne plus de quatre mois par année à chaque migration.

La bernache canadienne au contraire lorsqu'elle émigre se rencontre partout; elle s'arrête même sur les lacs et parfois dans les champs à l'intérieur des terres. Elle est l'une des premières oies à se mettre en route au printemps. Hivernant dans le sud des Etats-Unis, en immenses voliers, elle remonte vers le Canada aussitôt que le printemps s'annonce, c'est-à-dire vers la mi-février. Sa progression est lente cependant, car elle n'atteint nos régions de Montréal et de Québec qu'à la fin de mars ou au début d'avril. Pendant tout le mois d'avril elles défilent en une formation de vol assez particulière. En effet c'est l'une des oies qui utilise avec le plus de perfection le vol en V, bien connu des aviateurs. Un chef de file, qu'on dit être un vieux mâle, mais qui est souvent remplacé en cours de route, ouvre la marche, les autres étant placés à distance égale de chaque côté du "leader" mais un peu à l'arrière forment un immense V. Cette façon de voler demande, paraît-il, moins d'effort pour de grandes envolées.

Au début de mai, la Bernache canadienne quitte déjà nos parages pour gagner le nord. Les

couples, qu'on dit unis pour la vie, choisissent en un lieu sauvage, le plus souvent dans un marécage, un endroit pour le nid. Celui-ci est généralement construit sur le sol avec des herbes sèches; toutefois dans certains endroits du nord-ouest du pays, la bernache établit son nid sur des arbres, dans de vieux nids d'oiseaux rapaces.

Les 5 ou 6 oeufs sont pondus au début de juin et soulevés par la femelle pendant 28 ou 30 jours. Les oeufs sont gros de 3 à 4 pouces de longueur et d'un blanc sale sans éclat. Pendant ce temps, le mâle, très agressif, fait le guet, il pourchasse tous les intrus avec beaucoup de ténacité et de force. Ceux qui ont approché un nid d'outarde en captivité savent jusqu'à quel point il peut être dangereux d'approcher un jars.

Les oisons éclosent recouverts d'un duvet épais jaune doré et verdâtre; au bout de quelques heures ils sont prêts à suivre leurs parents qui les conduisent à l'eau. On les voit souvent nager à la file indienne, mâle en tête suivi des petits puis de la femelle.

La bernache canadienne est d'une extrême prudence et sa sagacité est bien connue des chasseurs, car il est très difficile d'approcher une bande d'outardes sur le sol. Des sentinelles font le guet constamment et jettent le cri d'alarme au moindre indice du danger.

Sous bonne garde, les oisons font leur apprentissage de la vie tout en se gavant d'herbes aqua-

## QUESTIONS ... et RÉPONSES

Q. — Qu'appelle-t-on animaux à sang froid et animaux à sang chaud?

R. — Il existe des animaux dont la température est variable, comme les poissons, les batraciens et les reptiles; elle monte ou baisse avec celle du milieu dans lequel ils se trouvent tout en restant un peu supérieure. On les appelait autrefois des animaux à sang froid, expression pour le moins incorrecte, car le lézard reste froid en hiver, mais chaud en plein soleil; de même un poisson d'aquarium tropical est chaud en permanence, tandis d'un poisson de rivière est froid ou chaud selon la saison.

Chez d'autres animaux, comme les oiseaux et les mammifères, la température reste constante. L'exemple qui nous touche le plus près est sûrement celui de l'homme lui-même: en été comme en hiver, notre température reste à 37 degrés centigrade. Pour assurer ce maintien uniforme, le corps possède un mécanisme compliqué qui permet de résister au froid et au chaud, grâce à un système nerveux supérieurement organisé. Les animaux de cette seconde catégorie sont dit animaux à sang chaud.

Q. — Quelle plante que l'on appelle communément concombre sauvage?

C'est la médéole de Virginie, encore désignée sous le nom de jarnotte: c'est l'une de nos plus élégantes liliacées indigènes. Le rhizome (partie souterraine, charnu est, paraît-il, assez agréable à manger et entrerait quelquefois dans la composition du pain à la campagne. En certaines régions, il est également mariné dans le vinaigre.

L.-P. A.

• Suite de la page 14

Le nombre plus considérable que par les années passées, comme en témoignage le tableau ci-dessous :

	concurrents
1) Dromadaires et Chameaux	1720
2) Lion	1563
3) L'Éléphant	1356
4) La Girafe	1330
Total :	5969

Voici la liste des gagnants :  
Prix spécial — \$25.00 au meilleur C. J. N.

Cerle S. Hermine,  
Pensionnat du Christ-Roi, Mont-Laurier.

1er prix : section des grands :  
\$20.00

Louise Guindon, 15 ans,  
Cerle Mercure,  
Ecole Normale du Christ-Roi,  
Mont-Laurier.

2e prix : section des grands :  
\$10.00

Lucile Lacroix,  
Cerle Maurois,  
Ecole Normale, St-Pascal de  
Kamouraska.

1er prix : section des petits :  
\$15.00

Monique Hébert, C. J. N., Marie  
Laetitia,  
211, rue d'Iberville, Québec.

2e prix : section des petits :  
\$10.00

Fernande Dessaulniers, C. J. N.,  
N.-D. de la Mauricie,  
Académie St-Marc, Shawinigan-  
Falls, Qué.

2e prix de \$5. tirés au hasard :  
Thérèse Morin,  
Cerle N.-D. de la Mauricie,  
Académie St-Marc, Shawinigan-  
Falls, Qué.

Hélène Jobin,  
Couvent St-Martyrs, Québec,  
Micheline Thibault,  
Cerles J. N. Les Glaneuses de  
N.-D.,  
Couvent St-Sauveur, Québec.

Roland Broquet,  
Cerle J. N. Ste-Hermine,  
Pensionnat du Christ-Roi,  
Mont-Laurier.

Noëlla St-Laurent,  
St-Anaclet, Rimouski,  
Lisette Marchand,  
Académie St-Marc, Shawinigan-  
Falls, Qué.

Carole Chabot,  
Cerle Marie Laetitia,  
456, rue St-Léon, Québec,  
Mariette Morin,  
Cerle Lajeunesse,

Pensionnat St-Ours, St-Ours,  
Richelieu.

Volumes  
Ceux qui nous servent :  
(par L.-P. AUDET)

L'UNIVERSITÉ de WESTERN  
ONTARIO  
OFFRE  
à Trois-Pistoles, P. Q.,  
DES  
COURS D'ANGLAIS — 7 juillet au  
24 août 1955  
ET DES  
COURS DE PEINTURE — 28 juillet  
au 24 août 1955  
POUR DE PLUS AMPLES  
RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AU  
DIRECTEUR  
Cours de Vacances de Trois-Pistoles  
UNIVERSITY of WESTERN  
ONTARIO  
LONDON - ONTARIO

Dimanche, 29 mai 1955

# LES

# 50 ans

du

# couvent de St-Côme

Après 14 années d'éclairage au lampes à pétrole, les Soeurs de la Charité de St-Louis ont pu bénéficier de l'électricité au pensionnat Ste-Philomène, de Saint-Côme de Beauce, pour les 36 années suivantes, qui ont conduit... jusqu'aux fêtes du cinquantenaire, le mois prochain.

C'est en juin que le couvent de Saint-Côme célébrera le jubilé d'or de sa fondation. Les préparatifs de belles fêtes sont en cours. On verra les membres du Comité d'organisation sur une photographie de cette page.

En 1905, l'embryon de l'oeuvre était en place. Trois religieuses et une jeune fille s'occupaient de l'enseignement. Il en fut ainsi durant dix ans, puis une quatrième religieuse arriva en 1907. Plus tard la même année, une cinquième religieuse arrivait sur les lieux : le 15 septembre 1907 s'ouvrait un pensionnat.

Les Soeurs demeuraient alors dans une maison louée, près de l'église. De 1908 à 1910 se construisit l'immeuble qui abrite encore aujourd'hui le couvent. Puis chaque année l'on vit s'accroître le nombre des élèves, tant internes qu'externes.

En 1919, des travaux d'aménagement furent exécutés en

vue d'accueillir des garçons au pensionnat : 50 s'y trouvèrent à l'aise dès septembre de la même année. Le progrès continue. En 1923, on compte 12 religieuses, six classes, 70 pensionnaires en plus d'un certain nombre d'externes.

La communauté acheta en 1924 de la Commission scolaire le couvent, jugé trop considérable pour la municipalité. De nouvelles transformations permettent d'accepter 100 pensionnaires. De nouveaux terrains sont achetés, dont une partie devient la cour de récréation des garçons.

En 1930, on célèbre le jubilé d'argent, ou 25e anniversaire de fondation. Puis les années s'écoulent, paisibles et uniformes. Une religieuse de nationalité anglaise est arrivée en 1934 pour enseigner aux Franco-Américains qui s'inscrivaient alors nombreux au pensionnat.

D'autres événements — qui ne manqueront pas de rappeler des souvenirs aux anciens et anciennes — seront notés durant les fêtes du cinquantenaire.

- Pierrette Allard, 328, rue Taschereau, Québec.
- Hélène Hébert, 211, rue d'Iberville, Québec.
- Francine Payette, Ecole Supérieure Prince, St-Hyacinthe.
- Denise Forget, Ecole Supérieure de l'Immaculée-Conception, 425, rue Short, Sherbrooke.
- Doris Daigneault, Cerle des Ormes, Ormstown, Qué.

—Il est aussi ordinaire de voir changer les inclinaisons qu'il est extraordinaire de voir changer les goûts.

(La Rochefoucauld)



• Adresser toute correspondance au secrétaire :  
Paul-H. NADEAU, 220 Ouest, rue St-Cyrille,  
Québec 6.

## Le mouvement du ciel en juin

Un événement important sera l'éclipse totale de soleil, le 20 juin, mais pas pour nous. Au moment de l'éclipse, il sera minuit ici, dans la nuit du 19 au 20, mais aux antipodes, il sera midi. Aux Philippines, l'éclipse aura une durée totale de sept minutes, ce qui est très rare. Songeons que l'an dernier, dans l'Ungava, le passage de la lune devant le soleil n'avait duré qu'une minute et demie.

Quelles sont les principales conditions qui font qu'une éclipse est plus ou moins longue? Il y a d'abord la grandeur apparente de la lune et du soleil. Plus la lune est grande, et plus le soleil est petit, plus la lune a des chances de cacher longtemps la face du soleil. Or, le 20 juin, la lune est tout près de sa grandeur maximum: le passage au périgée, au plus proche de la terre, a lieu le même jour, et sa grosseur apparente est plus grande. Le 20 juin, la terre est également proche de l'aphélie, son point le plus éloigné du soleil: celui-ci paraît donc plus petit.

Une autre condition est celle du mouvement plus ou moins rapide de la région terrestre où se produit l'éclipse. Le mouvement de rotation de la terre suit pour ainsi dire le mouvement de l'ombre lunaire produisant l'éclipse du soleil. Ce mouvement qui est nul aux pôles terrestres, devient maximum à l'équateur, et la bande de totalité passe au voisinage de l'équateur terrestre, lors de l'éclipse du 20 juin.

Plusieurs autres conditions concourent à faire de cette éclipse l'une des plus longues qui soit.

Pendant que l'éclipse se produira aux antipodes, nous observerons un phénomène habituel à cette époque de l'année: la nuit crépusculaire. Le phéno-

mène sera surtout remarquable aux points de latitude supérieure à 48° Nord, comme en Gaspésie, au Lac-St-Jean et en Abitibi. A Québec, la nuit complète dure à peine deux heures, le 21 juin. Les lueurs d'aurores boréales, prévues pour cette époque, font souvent croire à la nuit crépusculaire, et il ne faudrait pas confondre les deux phénomènes.

Les planètes visibles au cours de juin seront d'abord Jupiter, dont la période de visibilité se termine pour toutes fins pratiques. A partir du 15, il se couchera avant la fin du crépuscule, mais son grand éclat et sa grande déclinaison en feront encore un objet facile d'observation.

Par contre, Saturne approche de sa période optimum de visibilité. Elle sera au voisinage du méridien toute la soirée, alors que l'observation est la plus facile pour la majorité des amateurs. Ses anneaux sont d'une belle ouverture, et la séparation de Cassini devient de mieux en mieux observable.

Le 10 mai dernier, quelques instants avant que les nuages n'envahissent le ciel, à Québec, la conjonction d'Uranus avec Jupiter a pu être magnifiquement observée. Le disque bleuâtre, d'un diamètre apparent appréciable, était visible avec la planète géante dans le même champ de vision. En même temps, une des lunes de Jupiter passait vis-à-vis du disque de celle-ci, et produisait sur son atmosphère de nuages un disque également appréciable, mais approximativement trois fois plus petit que celui d'Uranus. Grâce à son voisinage avec Jupiter, Uranus a pu être suivi plusieurs jours dans la suite.

Vénus est Etoile du Matin et n'a pas beaucoup changé d'aspect et de position relative au soleil depuis mai.



Le Comité d'organisation du cinquantenaire

# Inursion par Rolland Dumais dans le domaine des sciences

No 203



"L'HOMME PEUT A PROPORTION DE CE QU'IL SAIT".

(Bacon)

non seulement de la population humaine actuelle, mais aussi en tenant compte de l'augmentation constante de la population et du besoin de loisirs".

## Particularités des rongeurs

Un rongeur, tel une marmotte, peut creuser une tranchée longue de trois cents fois sa propre longueur en une seule nuit. En comparaison, un soldat, dans le même temps, devrait être en mesure d'en creuser une pour toute sa compagnie.

L'on sait que les dents incisives de ces animaux sont à croissance continue, heureusement leur diète, constituée de matières dures, permet à ces animaux de tenir leurs dents d'une longueur commode. Selon des observations exécutées au département de la zoologie de l'université de la Californie, ces dents poussent en moyenne de quarante-six pouces par année, soit à peu près six fois la longueur totale du corps de l'animal. Formidable, tout de même.

## Conservons notre héritage naturel

Mal, le joli mois de mai, s'achève, juin demain naîtra. La nature depuis quelques semaines s'est revêtue d'une parure magnifique: bois et prairies se sont recouverts d'une végétation nouvelle; les oiseaux nous sont revenus pour continuer leur cycle habituel: nidification et nouvel élevage d'une génération; les animaux ont quitté leurs parages d'hiver et s'apprêtent de nouveau à travailler pour nous. Dans quelques semaines, ces ruines bourdonnantes que l'on appelle les écoles auront fermé leurs portes, toute notre population sera de nouveau appelée

à la tance capitale. Pour servir les populations croissantes de notre époque, on ne peut pas laisser ces relations s'établir au petit bonheur. Il faut les organiser sur une base scientifique. Il faut donc étudier attentivement les problèmes qui en découlent aux points de vue économique, esthétique et moral, parce que notre civilisation et notre existence en dépendent.

"L'amélioration et la conservation des créatures vivantes dépendent du potentiel de reproduction de ces créatures et de leur milieu. Ce dernier constitue un facteur influençable. Il

est une grande partie des responsabilités incombent toujours aux individus et aux organisations privées.

"Il faudrait augmenter le nombre des parcs naturels, des réserves et des sanctuaires dans les cinq provinces de l'est; s'empresse de constituer en réserves les régions sauvages, avant qu'elles aient perdu à tout jamais leur caractère primitif; contrôler parfaitement la pollution des eaux qui est devenu un problème majeur dont l'importance croît sans cesse. Ce contrôle devrait être exercé principalement par les gouvernements

et avec les services gouvernementaux appropriés. Il faudrait leur donner une vue d'ensemble sur la situation et leur inculquer le sens de leur responsabilité en matière de conservation. Il faudrait enfin organiser la conservation et l'administration de la faune et des ressources propres à la récréation, selon un plan d'ensemble gradué, en fonction

## Nos lecteurs nous écrivent

### Les orages électriques

Nous avons eu, dernièrement, un avant-goût de l'été, notre premier orage électrique. Je me demandais, avec d'autres, comment l'on peut faire pour calculer la distance du tonnerre de nous. Je vous serais reconnaissant d'en connaître la réponse, et je vous prie, par la même circonstance d'accepter nos remerciements les plus sincères pour votre patience à répondre à toutes les questions qui vous sont posées et dont les réponses pour nous sont tellement importantes à connaître. J.-P. M. Québec

Il est relativement facile de calculer cette distance en sachant que le son voyage à la vitesse approximative d'un mille à la seconde; alors, il suffit de calculer le nombre de secondes qui se passe entre l'éclair et la détonation pour se donner une idée à peu près exacte du nombre de milles où s'est abattue la foudre.

Sur le même sujet, il serait peut-être intéressant que vous sachiez que le meilleur endroit où l'on puisse se trouver lors d'un orage électrique est confortablement assis dans une automobile: le châssis métallique et la carrosserie de la voiture protègent les voyageurs contre l'électricité, en plus de l'isolation des pneus.

Ajoutons aussi que le voltage développé par l'éclair, dans le moindre orage, équivaut à un million de volts.

Merci de votre belle appréciation.

### Long trajet

Peut-on savoir la distance parcourue par le sang dans le corps d'un homme adulte et normal? L.-P. A., Trois-Rivières.

Formidable! imaginez que les vaisseaux sanguins: veines, artères, capillaires, forment un ensemble de réseaux longs d'environ douze mille milles. Y pensez-vous souvent.

### Culture des fleurs

Je lis toujours avec grand intérêt les chroniques que vous écrivez sur le supplément de l'Action Catholique et cela nous rend de grands services. Aujourd'hui c'est à mon tour de venir vous demander un renseignement.

J'ai eu des lis de Pâques en cadeau et il y en avait qui avaient six et même sept fleurs, ce qui est très joli. J'aime beaucoup les fleurs, et j'en cultive, mais ces lis, je n'ai jamais réussi à les conserver et encore moins à les faire fleurir. Auriez-vous la bonté de m'enseigner comment faire et aussi pour les hortensias (que nous appelons les quatre saisons). Mme M. F. Grosse-Roche, comté de Matane.

Je trouve très intéressante votre chronique sur les sciences. J'ai en ma possession un lis de maison dont le bout des feuilles jaunit, pourriez-vous me dire de quoi cela dépend. Mlle M.A.L. de Jonquières.

Il faut d'abord se souvenir que toutes ces plantes qui nous sont vendues pour les différentes fêtes, sont des plantes cultivées en serres et forcées pour qu'elles arrivent à temps.

Les lis, et toutes les plantes à bulbes, après leur floraison, doivent nécessairement se faner. Il faut donc laisser faire la nature. Pour les conserver, il suffit de continuer d'arroser modérément ces plantes jusqu'à ce que les feuilles soient tombées; alors on remise le bulbe, dans son propre pot, dans un endroit frais jusqu'à l'automne alors que l'on recommence lentement à lui donner et de la chaleur et de l'eau pour qu'il puisse de nouveau fleurir. Pendant que les feuilles se fanent, le bulbe récupère les matières nutritives qu'il a dépensées lors de la floraison.

Pour les Hortensias, ou Quatre-Saisons, lorsque la floraison est terminée, il faut couper chacune des branches au noeud qui suit le bois sur chacune. Bien plonger le pot dans de l'eau pour permettre à la terre d'en accepter convenablement. Ensuite, remiser le tout dans une cave fraîche, et à l'ombre. A l'automne, vous redonnez à votre plant un peu de chaleur progressive, et de l'eau en assez grande abondance. Les bourgeons devront donner de nouvelles branches terminées par une belle rosette de fleurs.

Si vous voulez obtenir des fleurs bleues, il faut mélanger à la terre des débris d'ardoise, arroser avec de l'eau contenant de l'alun ou du sulfate de fer.

### Abeilles capricieuses

Voulez-vous pour nous trancher la question suivante: les abeilles de tous les ruchers voisinent-elles toutes les mêmes fleurs à la fois ou non? Cette question nous est souvent posée et pour ma part je ne sais comment y répondre. J.-R. Co. Kamouraska.

Il semble que l'on observe entre les différentes ruches d'un même rucher, des variations considérables dans la nature du pollen récolté. Certaines colonies exploitent intensivement une fleur, alors que, dans le même temps, la ruche voisine fait preuve du plus grand électisme. Très souvent une source de pollen ne sera visitée que par une colonie, et négligée par toutes les autres. Enfin, c'est à

● Lire la suite en page 22



PATIENCE d'un photographe-naturaliste à la recherche de Maubèches. Camp Marie-Victorin, saison 1954. Photo: Claire Robitaille.

vers le large, vers la grande nature, vers des vues neuves.

Au début de cette belle saison, il est toujours de mise de rappeler l'impétueux problème qui incombe à chacun de nous, celui de la conservation, de la protection, de l'utilisation rationnelle de nos richesses naturelles.

A cette fin, je me permets de vous transmettre quelques impressions de M. Harrison F. Lewis, qui, pendant de nombreuses années, a présidé à la conservation des oiseaux migrateurs et qui nous livre dans la dernière parution de "Forêt et conservation" quelques-uns de ses points de vue sur ce grave sujet.

"Dans toute région ou dans l'univers, en général, la population, les ressources vivantes, le sol et l'eau font partie d'un tout qu'on appelle généralement le pays. Les relations entre les hommes et leur milieu — autre élément du pays — sont d'import-

s'ensuit que l'administration de la faune et de la flore doit, en grande partie, se faire indirectement. Les principaux éléments manoeuvrables du milieu, pour la faune, sont la chasse, la nourriture, le gîte, le pillage, la maladie et les parasites. La forêt fournit à la faune la majeure partie du gîte et de la nourriture. Il est encore courant d'essayer d'administrer la faune simplement en réglementant la chasse, mais cette pratique, parce qu'elle néglige d'autres facteurs, de base, ne peut être satisfaisante. Elle deviendra de moins en moins efficace, à mesure qu'augmentera la population humaine.

"L'une des plus importantes fonctions des gouvernements, même en démocratie, est de diriger, plutôt que de se plier simplement à la volonté de la masse ou de s'incliner sous les pressions. Entreprendre de diriger ne signifie pas qu'il faille absolument dictatorier. Une importante part du travail de conser-

provinciaux en collaboration étroite avec les industries et les municipalités.

"Dans le Québec et aussi à Terre-Neuve probablement, la réglementation adéquate de l'emploi, pour fins d'aménagement de pistes d'atterrissage, de vastes étendues de pays non habités et sauvages, est chose importante. Quiconque est capable de réfléchir conviendra que l'introduction de certaines espèces de poissons dans des eaux où ils seront plus nuisibles qu'utiles, devrait être révisée avec le plus grand soin. On devrait exiger que tous les chasseurs et tous les pêcheurs se procurent les permis appropriés. Partout, l'éducation populaire en matière de conservation laisse grandement à désirer. On devrait y remédier. La même observation s'applique en ce qui a trait à l'information du public.

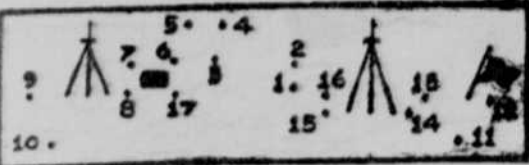
"Il faudrait organiser les sportsmen et les naturalistes; ils devraient travailler en étroite

# Page fantaisiste

pour les jeunes de 4 à 4-20-4 ans!

COIN DES JEUNES

Reliez les points.



## FANTASIE

ON POURRAIT dire que la fantaisie est "une jolie fée qui touche de son petit doigt aux choses ordinaires de la vie et leur donne un relevé joint à un pittoresque délecté". Ouais! Peut-être. Mais on pourrait dire avec beaucoup plus d'exactitude que la première phrase de ce paragraphe est du style "à la guimauve", du style "caramel-pas-cuit".

LE DICTIONNAIRE, au mot fantaisie, dit : "imagination, idée qui a quelque chose de libre et de capricieux". Dans un pareil sens, cette page est fantaisiste, comme son titre l'indique.

LE REDACTEUR n'avait plus de petits dessins ou autres jeux des dimensions voulues pour combler un bout de la colonne du centre. Qu'à cela ne tienne : "quelque chose de libre et de capricieux" fera l'affaire.

ET VOILA!

Reliez les points de A à Z.

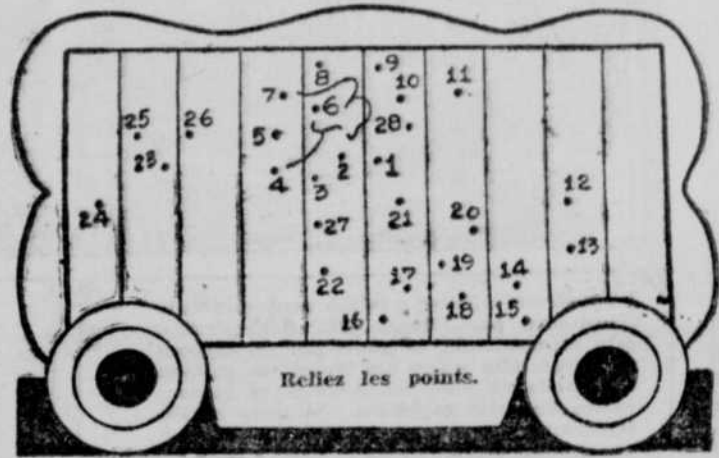


## A COLORIER



JEUNES ARTISTES: dessinez un parapluie, un chat et un papillon en commençant avec

J, Q et W.



Reliez les points.

Pouvez-vous écrire un 'plus', un 'moins' ou un signe de multiplication en dessous de chacun des points d'interrogation, de manière à parvenir aux résultats donnés? Placez vos signes où vous le voulez.

6 ?	4 ?	5 ?	3 ?	2 = 17
8 ?	2 ?	7 ?	5 ?	4 = 18
12 ?	9 ?	6 ?	6 ?	5 = 19
5 ?	3 ?	3 ?	7 ?	3 = 20
5 ?	4 ?	9 ?	4 ?	6 = 21



SOLUTION: 6+4=10, 10+7=17, 8+2=10, 10+8=18, 12-9=3, 3+6=9, 9+10=19, 5-3=2, 2+17=19, 5+3=8, 8-7=1, 1+19=20, 5+4=9, 9-3=6, 6+15=21

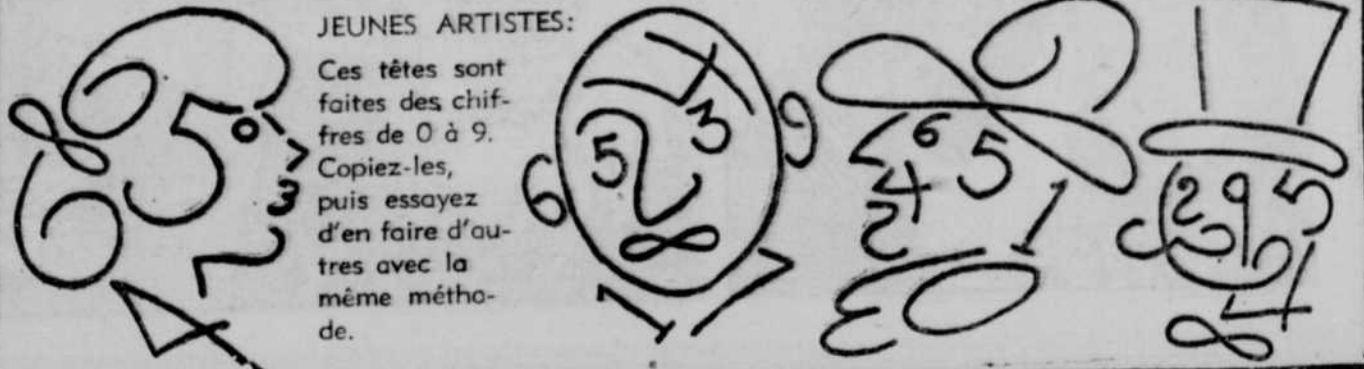
Pourquoi un chien est-il habillé chaudement l'été?



Parce qu'il porte des pantalons et un manteau de fourrure.

JEUNES ARTISTES:

Ces têtes sont faites des chiffres de 0 à 9. Copiez-les, puis essayez d'en faire d'autres avec la même méthode.





A un certain endroit sous la surface de la Mer de Chine, un étrange objet tire sur l'ancre qui le retient entre deux eaux..

Pendant que, à des milles de là, à bord d'un vieux cargo...

J'ai l'impression, Sparks, que vous avez été particulièrement occupé à votre transmetteur, depuis que nous avons fait la rencontre de ce sous-mariniste communiste !

Et aux quartiers généraux de la Femme Dragon...

Grâce à notre agent à bord de ce cargo, nous en savons assez au sujet de l'opération du "Dragon deux fois fortuné" pour avertir les autorités américaines, Jos. Chopstick... si elles veulent bien nous écouter !

J'aurai l'impression d'être ridicule en leur racontant que, quelque part entre un village de pêche de la côte et l'endroit où notre agent a aperçu le sous-mariniste, se trouve maintenant une mine monstrueuse que nous avons raison de croire être une mine atomique...

Et je devrai ajouter que son explosion sera déterminée par l'envoi d'un B-29 américain reconditionné et piloté par un équipage rouge, afin qu'on ait toutes les raisons du monde de tenir les Américains responsables de cette explosion. Si nous avions seulement une preuve tangible de tout ce que je vais leur raconter !

On vous écoutera, Femme-Dragon ! Quand vous leur rappellerez la vague de folles rumeurs qui a stupéfié le Japon après l'accident du premier "Dragon fortuné", et que les Américains, avec leurs fameuses expériences, avaient contaminé tous les poissons de l'océan Pacifique...

Des gens mal informés, dont on bourre le crâne de rumeurs plus folles les unes que les autres, et dont les nerfs sont en boule grâce à une habile propagande, ne prennent guère de temps, à se laisser entraîner à la panique ! La plupart des habitants de l'Extrême-Orient —

Oui, Chu ?

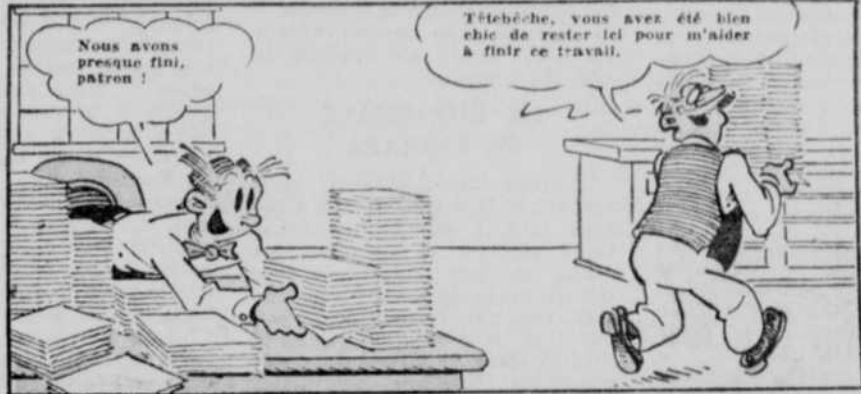
Excusez-moi, madame. Notre agent à la base aérienne rouge n'a pu nous avertir plus tôt... mais le B-29 reconstruit a subi, ce matin, avec succès son vol d'essai.

Que diriez-vous des gens pris de panique, Chopstick ?

(À suivre)

# La Famille TÊTEBÊCHE

par  
**CHIC YOUNG**



# La légende de Chirapa

Par Jeanne Daigle

**L**E monde, a-t-on dit, est un renouvellement éternel, et, par contre un anéantissement perpétuel des choses. Tout y tombe en ruines après une certaine durée et tout y renaît de ces mêmes ruines après cette durée de mort.

Si l'on en juge par notre siècle, que de choses ont disparu ou sont en train de disparaître. Par exemple, qu'est devenue la CHANDELLE, ce vieux luminaire de nos aïeux? Ce trésor, inappréciable à cette époque, servait tout à la fois pour éclairer les lieux, les occupations et même à guérir, à l'occasion, de certaines affections.

Un peu de chandelle de suif appliqué au-dessus ou au-dessous du nez avait raison d'un rhume de cerveau. L'application sur la poitrine d'une feuille de papier gris saturée d'une couche de suif épaisse était le remède le plus énergique du rhume de poitrine. Celui-ci s'appliquait également aux ampoules, aux éraflures, etc.

C'était la belle époque des MOUCHETTES avec lesquelles on mouchait la CHANDELLE, et aussi celle du BRIQUET, ou plutôt de son outillage compliqué. L'absence des allumettes chimiques obligeait à frapper un morceau de fer contre une pierre à fusil (silex); du choc de ces corps jaillaient des étincelles qui enflammaient un morceau d'amadou ou de lingé brûlé. On approchait alors avec précaution une allumette de chanvre soufré et l'on soufflait légèrement pour aviver l'étincelle. Quand l'allumette prenait feu, la lumière se faisait... Que de petites industries sont disparues en même temps que l'attirail de l'ancien briquet : pierre à fusil, amadou, allumette de chanvre soufré.

L'atteinte la plus rude portée à la chandelle le fut par le quinquet. Ce nouveau luminaire remplaça la chandelle dans les théâtres. Chassés ainsi des établissements publics, la pauvre chandelle se réfugia dans les ménages qui lui firent bon accueil; elle y fut bientôt relancée par les différents systèmes d'éclairage et on la vit s'en aller tout doucement, s'éteindre peu à peu... La chandelle avait cependant pris la précaution de s'ancrer si bien dans les habitudes du foyer domestique, qu'elle y tient encore droit de langage puisque aujourd'hui, dans une foule de locutions familières et proverbiales, elle vient à tout instant nous rappeler son souvenir dans la conversation. Citons-en quelques-unes avec leur signification :

**Brûler la chandelle par les deux bouts :** Dissiper follement sa fortune et ruiner sa santé.

**Economies de bouts de chandelle :** Mot dérisoire pour caractériser toute épargne sordide, ridicule par son exigüité.

**Il doit à Dieu une fière chandelle :** Pour signifier que quelqu'un a échappé à un grand péril.

**Offrir une chandelle à Dieu et au Diable :** Mener une vie entremêlée de bien et de mal. On applique aussi cette expression à celui qui a un pied dans deux camps opposés.

**Il n'est si petit saint qui ne veuille sa chandelle :** Pour exprimer que tout le monde aspire, prétend aux honneurs et à la considération.

**La chandelle brûle :** Le temps d'écouler, on perd un temps précieux.

**Le jeu n'en vaut pas la chandelle :** La chose est sans importance, elle ne mérite pas qu'on s'y arrête.

**Se brûler à la chandelle :** Commettre une imprudence, se risquer follement dans une entreprise.

Voilà seulement quelques-unes des locutions populaires qui prouvent la place importante que la chandelle occupait chez nos pères. Peut-être serez-vous intéressé à apprendre la légende d'un joyeux vivant du XVII<sup>e</sup> siècle qui habitait la cité de Langres.

## LA CHANDELLE DE CHIRAPA

Adonné aux plaisirs, mais surtout à la bonne chère, Chirapa menait grande vie ayant table dressée et convives du matin au soir. Bien que fort considérable, sa fortune ne pouvait cependant suffire à pareil luxe et à tant de prodigalités. A force de puiser dans son escarcelle, Chirapa, un beau matin, n'y trouva plus que le vide. C'était le moment où jamais de s'amender, de réduire ses dépenses; notre homme ne voulut point l'entendre ainsi. Ne fut-ce que pour mieux dissimuler sa déconfiture, il continua de vivre comme si rien n'était, s'appuyant sur sa réputation d'opulence, et ce, pendant une année entière.

Le crédit est une chose ma-

gnifique mais fort ombrageuse. C'est ce que les fournisseurs de Chirapa se chargèrent de lui apprendre un bon matin en lui coupant les vivres. Il essaya toutes les ressources de sa fonderie, fit miroiter à leurs yeux l'héritage énorme qu'il rêvait toujours de recueillir, mais tous demeurèrent sourds, intraitables à ses promesses et à ses belles paroles.

Il restait à Chirapa, un ami intime, celui sur lequel il pouvait le plus compter. Humblement, il se confessa à lui, et le pria, dans les termes les plus touchants de lui prêter "jusqu'à la saison nouvelle" quelques livres de tournois pour entreprendre un voyage qui le soustrairait aux poursuites affolantes dont il demeurait l'objet. Très correct, l'ami s'apitôta sur le sort de Chirapa, déplore la dure extrémité à laquelle il le voit réduit et résume aide et sympathie dans un discours en trois points sur la fragilité des biens de ce monde. Se rejetant sur la misère des temps, il invoque une pénurie personnelle qui l'empêche, à son vif regret, de rendre le petit service demandé. Et lorsque, la mort dans l'âme, Chirapa se laisse reconduire, l'ami continue, des larmes dans la voix : "Que je suis donc désolé de ne pouvoir vous venir en aide". Mais, lorsqu'il lui eut refermé la porte sur le nez : "Tu n'as que ce que tu mérites, imbécile! Ça t'apprendra, à l'avenir, à ne point écraser le pauvre monde sous ton opulence".

Chirapa recula en tremblant, son, le désespoir dans l'âme, bien résolu à en finir, à se couper la gorge. Quel ne fut pas

son étonnement de trouver un inconnu qui l'attendait.

— Bonjour, cher monsieur Chirapa, lui dit le personnage mystérieux, tout de noir habillé, et dont la figure était à peu près de la même couleur.

— Votre serviteur très humblement vous salue — répondit Chirapa, se demandant, à part lui, qui pouvait bien être ce moricaud...

— Pas précisément un moricaud — reprit l'inconnu; seulement d'un brun un peu foncé.

— Pas la mort se dit Chirapa, ce doit être le diable en personne pour lire ainsi mes secrètes pensées.

— Tout juste, monsieur Chirapa. C'est bien moi, en effet, qui, touché de votre malheur, suis accouru pour vous en retirer.

Chirapa recula en tremblant. — Rassurez-vous; je ne suis pas si noir que j'en ai l'air. Voyons, essayez-vous là et causons raison : vous êtes à bout de ressources, à ce point que vous voulez vous couper la gorge. C'est bête, c'est très bête, permettez-moi de vous le dire. Mais enfin, tous les goûts sont dans la nature si c'est le vôtre de vous suicider, vous en êtes parfaitement le maître. Seulement, je vous ferai observer que, de ce fait même, vous m'appartenez corps et âme, et qu'à tant que se perdre, encore faut-il au moins, en retirer quelque avantage. Où serait le vôtre, je vous le demande ?

— Je viens donc vous faire une proposition magnifique. Je viens vous offrir le moyen de vivre heureux et riche, plus heureux et plus riche que vous ne l'avez jamais été... Cela

vous va-t-il ?

— Dame, c'est bien tentant ce que vous dites là. Mais enfin, dans le cas où j'accepterais, que me faudrait-il faire ?

— Oh! la moindre des choses... signer ce petit papier, l'engagement d'être à ma disposition d'aujourd'hui en dix ans, avant que l'horloge sonne minuit.

Chirapa se prit le visage entre les deux mains et réfléchit profondément. Le prince des ténèbres eut peur, il crut que sa proie allait lui échapper; mais Chirapa, relevant tout à coup la tête, s'écria :

— Dix ans!... c'est trop court; mettons-en vingt ?

— On voit que vous êtes habitué à ne rien vous refuser, monsieur Chirapa. Comme je tiens essentiellement à vous être agréable, je vous accorderai quinze ans, pour me montrer bon diable. Mais, pas un jour, pas une heure de plus. C'est à prendre ou à laisser.

— Et, pendant ces quinze années, j'aurai de l'or à volonté ?

— De l'or à bourse que voulez-vous ?

— Eh bien, j'accepte !

Et voilà notre homme réhabilité aux yeux de tous, riche plus que jamais, de reprendre son train de vie. Il avait la partie belle de se venger de ceux dont il avait eu à se plaindre. Il n'en fit rien. Au fond, il n'était pas un méchant homme; il se plaisait même à faire le bien quand l'occasion se présentait.

Le bruit courut (lancé par lui) qu'un de ses parents venait de lui laisser un immense héritage. Et tous ses faux amis de la veille de revenir, plus affectueux et plus empressés que jamais. Les uns et les autres se défendaient de l'avoir négligé dans ces derniers temps. Les plus audacieux osèrent même lui reprocher de ne pas s'être ouvert franchement à eux, de n'avoir pas eu recours à leur bourse...

Heureusement pour eux que la seule, l'unique préoccupation de Chirapa était de bien vivre, de s'amuser le plus possible; cela l'aidera à ne point s'arrêter à tous ces mensonges. Et comme rien ne s'écoule plus vite que le temps consacré aux divertissements, Chirapa en vint à oublier complètement sa cédule et son échéance. Satan se chargea donc de venir en personne lui rafraîchir la mémoire.

Ce fut un soir où notre homme avait invité à dîner un bon et digne religieux ainsi que cinq ou six convives. La discussion s'éleva soudain, au sujet de la préférence à donner à tel ou tel vin. Les avis étant partagés, chacun soutenant le sien avec chaleur, l'amphitryon décida d'aller en quérir deux bouteilles, afin que chacun eut un échantillon de chacun.

Chirapa descendit à la cave, et, à peine a-t-il ouvert la porte, qu'il aperçut, tout irradié de feu, le diable à califourchon sur un tonneau.

— Es-tu prêt — lui cria le prince des ténèbres, sans autre préambule.

● Lire la suite en page 21

Dimanche, 29 mai 1955



CETTE SAISSANTE photo aérienne illustre bien l'originalité de l'appareil "Pogo", chasseur de la Marine américaine qui décolle verticalement, vole horizontalement, puis atterrit verticalement. Ici il est en train, une fois dans les airs, de prendre la position horizontale. Il est à turbo-propulsion, avec hélices voisines tournant en sens contraire. Le train d'atterrissage de cet appareil révolutionnaire consiste en quatre roues de métal, fixées aux extrémités des ailes triangulaires.

# Correspondant à l'étranger

• Un article de Jacques Kayser

À chaque crise internationale, on souligne à juste titre la responsabilité de ceux qui informent l'opinion publique. Cette responsabilité, pour être plus accusée lorsque le monde est soumis à une tension inusitée, n'existe pas moins lorsqu'il n'y a rien à signaler.

C'est en effet dans les périodes calmes que les hommes dont la profession est d'informer l'opinion peuvent trouver le temps de faire comprendre à ceux qui les lisent ou les écoutent comment évolue la situation internationale et quelle est la portée des dif-

férents problèmes posés aux peuples du monde.

## Répits rares et peu profitables

Or il semble bien que les rares répits ne soient pas mis à profit comme on pourrait l'espérer. Pourquoi? Parce qu'ainsi que l'écrit John Wilhelm, directeur pour le Mexique, de l'importante chaîne américaine, la McGraw-Hill Publishing Company, "les bonnes relations (existant entre deux pays) ne font pas autant de nouvelles que les mauvaises".

Je tire cette constatation d'un document de l'Université de l'Iowa consacré aux correspondants à l'étranger. Trente-sept d'entre eux, choisis parmi les Américains les plus connus, en répondant à un questionnaire y manifestent à la fois une claire compréhension de leur devoir et leur attachement à une profession dont ils mesurent la difficulté.

Nombreux sont les obstacles qu'ils ont à surmonter :

### Le langage

—L'obstacle du langage; (plusieurs correspondants insistent sur l'importance de parler couramment le français).

### Gouvernements

—L'obstacle suscité par trop de gouvernements qui croient pouvoir arrêter la diffusion de nouvelles qui les gênent en pratiquant la censure directe ou, plus souvent, en mutilant la "copie" du reporter sans qu'il en soit averti et en lui imposant des délais qui la dévaluent.

### Tarifs inégaux

—L'obstacle des tarifs en vigueur pour les télécommunications qui créent de choquantes inégalités et pénalisent les entreprises d'informations les moins riches. Le correspondant d'une agence américaine en Europe proteste par exemple contre le fait qu'un mot télégraphié au tarif de presse de Londres à New-York est bien meilleur marché que de Paris à New-York. un autre, évoquant des pratiques qui ont eu cours à Téhéran pendant la crise seules quelques entreprises anglo-iraniennes, montre que

ont pu se payer le luxe d'envoyer leurs télégrammes au tarif "urgent" et de s'approprier en fait, par une occupation permanente, plusieurs circuits téléphoniques reliant l'Iran à l'Europe.

### Le "comprimé"

—Enfin l'obstacle-guillotine du manque de place dans le journal ou du manque de temps dans l'émission. Sur ce point, la plupart des correspondants tombent d'accord; il leur est impossible de condenser une information valable en quelques phrases et lorsque ce "comprimé" est confectionné dans les bureaux de la rédaction par un collaborateur sédentaire, bien souvent, l'esprit même de la dépêche se trouve altéré.

Le correspondant de la National Broadcasting Co. en Afrique du Nord explique que, pour faire comprendre à ses compatriotes les nouvelles du Maroc où "l'état des affaires est totalement différent de celui qui existe aux Etats-Unis", il lui faudrait régulièrement des émissions dépassant de beaucoup la minute et demie qui est la durée habituelle de la sienne.

Des études comme celle à laquelle nous nous référons ont le mérite de poser avec clarté des problèmes qui n'ont été effleurés jusqu'à présent. Avec une bonne volonté concertée, dans le cadre d'organismes internationaux comme les Nations-Unies, l'Unesco, l'Union internationale des Télécommunications ou à la suite de discussions professionnelles, certains de ces problèmes pourraient être résolus.

### Modifier la hiérarchie des "besoins"

Mais comment lutter contre le manque de place si ce n'est en modifiant la hiérarchie dans les "besoins" des lecteurs et des auditeurs. A tort ou à raison, on prétend qu'ils préfèrent le récit sensationnel à l'explication circonstanciée, le "sang à la lune" à l'article qui fait réfléchir, la distraction au sérieux.

S'il en était ainsi, la responsabilité de ceux qui détiennent les moyens d'information ne devrait-elle pas les conduire à éclairer

## Le coin des timbres

par T. Montagnes



Parmi les nouvelles émissions reçues au Canada, on remarque en haut de gauche à droite : de la Pologne, un timbre en l'honneur de l'auteur Mickiewicz; de l'Allemagne occidentale, un commémoratif du 10<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la phase européenne du second conflit mondial; de la République Dominicaine, un timbre d'aide à la lutte antituberculeuse; du Chili, un timbre à l'effigie de Mateo de Toro, héros de l'indépendance de ce pays. En bas dans le même ordre: de l'Algérie, un timbre, à l'occasion d'un congrès médical; de la Bulgarie, un timbre pour la paix, montrant une ouvrière de l'industrie des textiles; et de la France, un nouveau dessin du personnage de Marianne.



La Nouvelle-Zélande va émettre le 18 juillet ce timbre commémoratif, soulignant le 100<sup>e</sup> anniversaire de son premier timbre postal.



LA MODE s'inspire quelquefois chez le maréchal-ferrant. C'est ce qu'il paraît en considérant ce bijou du dessinateur Pierre Cardin, de Paris. On voit qu'il s'agit d'un fer à cheval en argent.

## Logique

— Pourquoi les poissons sont muets ?

En voilà une question, m'sieu, essayez donc de parler, quand vous êtes sous l'eau...

## TIMBRES

1000 diff. (univers) \$1.25 — 500 diff. .75 — 50 diff. (USA) grands formats, .50 — 100 diff. (Canada) .85 — 15 diff. (Monaco) 25. Avec approbation.

REX CANTOR

85 est, Arago — Québec 2, P.Q.

## La légende...

• Suite de la page 20

—Déjà! — murmure Chirapa tremblant comme une feuille. — Par pitié, laissez-moi achever le festin.

— A ton aise, mais n'oublie pas que, dans vingt minutes, minuit sonnera!

Fort déconcerté, notre homme remonte quatre à quatre, et, pâle, défait, rentre dans la salle du festin, comme un condamné qui voit se dresser devant lui le gibet. Il tire le bon moine à part, et lui confesse son fait. Celui-ci, tout en lui reprochant l'énormité de son péché, cherche à le rassurer, et se charge même d'aller trouver Satan.

Le diable n'eut pas plutôt aperçu l'habit du religieux qu'il lui demanda d'un ton courroucé ce qu'il voulait.

—Te remercier d'abord, puis t'adresser une requête: accorde-moi seulement huit jours à Chirapa.

—Pas un jour, pas une heure!

—Le temps... au moins de laisser se consumer la chandelle que je porte (il en dissimulait dans sa large paume, plus de la moitié). Tiens, regarde... je m'y brûle les doigts.

—Allons, soit! ne m'ennuie pas davantage.

Mais le moine, en fin matois qu'il était, souffla aussitôt la chandelle et la consacra à Dieu; puis il ajouta en partant d'un éclat de rire :

—Ose donc y toucher maintenant.

Pris au piège le diable s'enfuit au fond des enfers.

C'est ainsi que Chirapa échappa à ses griffes et que, reconnaissant de sa délivrance, il se voua tout entier à Dieu en se faisant moine, lui aussi. On dit qu'il fut, dans son couvent, affecté à la clergie et qu'il fabriqua les meilleures chandelles de son époque.

# Mariage au Rwenzori

ALOYSIO, un de nos instituteurs, a eu l'idée, comme bien d'autres, de convoler en justes noces. Ce sera un mariage chic! Car, dans le monde social de Ruchosa, village de brousse, l'instituteur est quelqu'un de la "haute". Son prestige tient moins, peut-être, de sa supériorité intellectuelle, très réelle, sur ses congénères, que de ses émoluments de quinze dollars par mois.

Les deux familles seraient bien fières si le jeune Père, nouvel arrivé, daignait partager leur réjouissances, mais... les missionnaires, ils le savent, ont autre chose à faire que d'aller aux noces. Cependant le Père Supérieur me dit :

"Bien que ça ne soit pas l'habitude, vous pouvez accepter l'invitation. Vous allez prendre

si c'était un autre qui s'était marié ce matin. La mariée, bien dans son rôle, feint une grande répugnance à suivre son époux. Ses filles d'honneur la supplient, la poussent doucement. Il faut bien trois-quarts d'heure pour traverser la petite église. A ce train, j'ai tout le temps pour déjeuner, réciter mon bréviaire et arriver encore bien avant la mariée à la maison nuptiale.

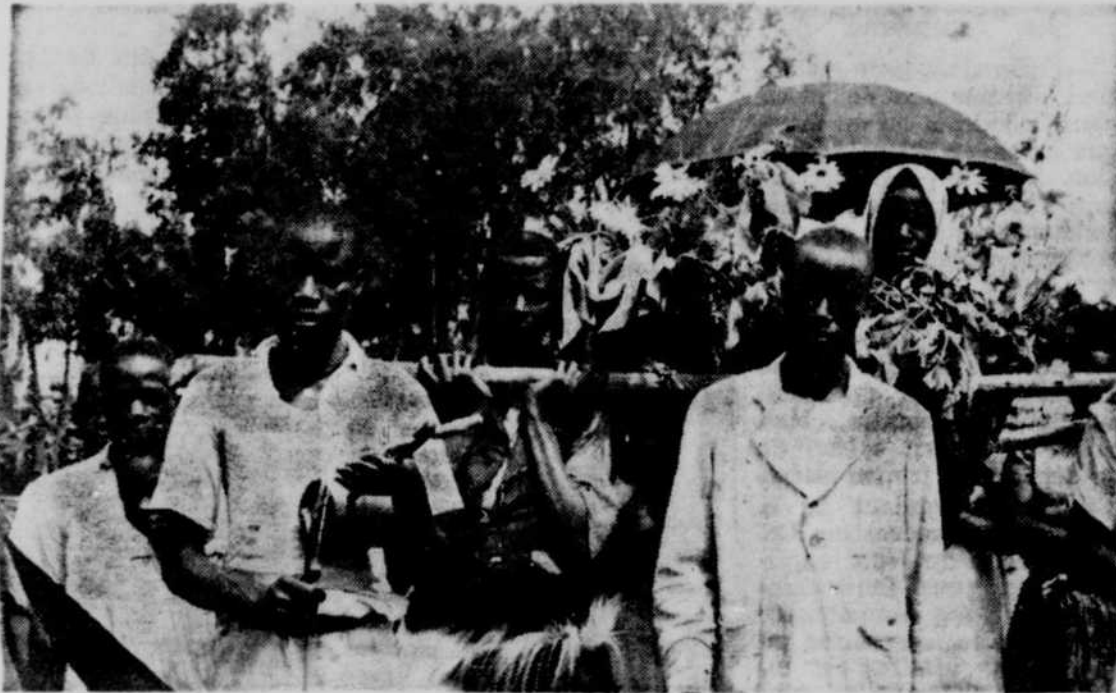
Cette maison est à trois milles. Le sentier rame par-dessus trois collines assez élevées. Mieux vaut y aller à pied plutôt qu'en bicyclette. Mon professeur de langue, Josephus, m'accompagne. Ainsi je ne perdrai pas mon temps; tout en marchant il m'apprendra le nom de quantité de choses qui s'offriront à nos regards.

bours et escortée par des jeunes filles, ses amies, débouche enfin à l'entrée de la bananerie. Elle s'avance à tous petits pas, comme l'enfant qui va chercher une punition. L'époux se lève, l'accueille gracieusement, par le bout des doigts, attire vers le siège qui lui est réservé et s'assied à ses côtés. Les invités qui s'étaient levés en silence s'assoient à leur tour.

De grosses larmes roulent sur les joues de la belle Flora. Son frère s'avance et les essuie avec un grand mouchoir rouge. Tout le monde continue de garder le silence comme pour respecter cette douleur. introduit les toasts jusqu'en introduits les toasts jusqu'en Afrique qui aurait bien pu se



LA FANTAISIE s'installe partout... même sur des nez! Des jeunes filles du Texas, aux Etats-Unis, ont imaginé un nouveau truc: elles se mettent un diachylon plein de trous en travers du nez, puis elles s'exposent au soleil pour se faire picoter l'appendice nasal. Le "sun-tan" est à pois. Vraiment, des gens mettent leur bonheur dans de drôles de choses.



LA MARIEE arrive dans un grand panier fleuri, porté par quatre jeunes gens,

là un cours pratique de conversation et de moeurs indigènes". "Entendu! j'irai".

Messe de mariage à six heures. Voilà au moins qui est humain. Nos indigènes n'ont pas encore l'idée cruelle de garder le prêtre à jeun jusqu'à onze heures, simplement pour faire chic. La mariée arrive à l'église portée par quatre jeunes gens dans une grande corbeille en joncs.

On dépose précieusement le joli fardeau. Flora apparaît élégante dans sa toilette nuptiale robe traînante en cotonnade brillamment fleurie, légèrement relevée par un large ceinturon jaune orange. Un court voile blanc est jeté sur ses cheveux noir ébonite. Dans sa main un bouquet de fleurs fraîches disposées dans un petit pot à confiture.

Au pied des autels, les époux se sont juré fidélité éternelle. Le "oui" de la mariée, demandé à trois reprises, finit par s'échapper, léger comme le battement d'ailes du papillon. Un consentement ferme et spontané serait un manque impardonnable aux convenances. La jeune épouse noire, le jour de son mariage, doit prendre l'attitude d'une captive à qui on force la main; ainsi le veut la coutume. D'ordinaire les jeunes mariées jouent cette petite comédie à la perfection.

L'anneau nuptial, de bronze, est robuste et solide comme l'union qu'il symbolise. Il vaut bien les anneaux qu'un missionnaire, à défaut d'autre chose, coupait à la scie à fer à même un précieux bout de tuyau de cuivre.

La messe terminée, le marié sortit seul de l'église et se mêla aux groupes de flâneurs comme

Au sommet de la troisième colline, devant une belle bananeraie, apparaît la maison d'Aloysio. Devant l'entrée, on a dressé un joli kiosque en feuillage. Quatre poteaux soutiennent un baldaquin de verdure. Des branches vertes piquées en terre font une haie tout autour. Deux chaises pour les mariés; trois ou quatre pour les invités de marque; les autres s'assoient par terre. Sur un tabouret de fleurs et... une cruche de bière.

Il fait bon s'asseoir sous ce toit de verdure, après avoir grimpé les collines sous un soleil qui tape sans vergogne. La mariée, naturellement, n'est pas encore arrivée. La cruche de bière est là précisément pour tromper le temps.

J'en accepte un peu par politesse. Un refus serait mal interprété; ils y verraient le dédain du Blanc pour le Noir. En tendant le verre que Josephus a eu soin d'apporter pour moi, je vois les visages s'illuminer et la joie les saisir. Eux dégustent la bière à l'aide d'une paille que chacun plonge dans la cruche et passe à son voisin.

Un petit orchestre, durant ce temps, exécute un programme choisi. Les tambourineurs, accroupis sur leurs talons, serrent entre leurs genoux de petits tambours sur lesquels ils tapent avec leurs mains. Les violonistes tirent d'un fil de fer attaché à une branche recourbée des notes discrètes, amplifiées par une courbe séchée tendue d'une peau de lézard. Le son de cet instrument lui a donné son nom: "indingidi".

Il est onze heures quand la mariée, précédée par des tam-

passer de ce produit d'importation. Le catéchiste y va de son petit discours en langue indigène et commente le sens du mariage chrétien. Un instituteur offre les vœux en anglais. Moi aussi je dois recourir à cette langue pour traduire mes sentiments...

Les danseurs (danseuses exclues!) évoluent un moment sous nos regards. Après quoi le marié se lève, prend de nouveau la mariée par le bout du doigt et va la conduire dans ses appartements. La maison est toute neuve; on y entre aujourd'hui pour la première fois. C'est une hutte ronde de vingt pieds de diamètre. Des piquets enfoncés en terre et entrelacés de branchages ont servi d'armature au mur de boue séchée de sept à huit pouces d'épaisseur. Un toit de paille en forme de chapeau pointu défie le soleil et la pluie. Une cloison, de terre toujours, sépare l'intérieur en deux pièces: celle par où l'on entre qui est le domaine du maître de céans et qui sert de salle d'entrée, et celle qui communique avec la première par une ouverture dans la cloison, fermée avec une claie de roseaux.

Cette seconde pièce, à la fois chambre à coucher et cuisine, est le logis de la femme. C'est là que la mariée est introduite. La porte de roseaux se referme sur elle; la voilà séquestrée pour quarante jours. Ce serait un déshonneur pour elle de sortir avant la fin de la quarantaine. Elle ne s'assoiera même pas au repas de ses noces. Ainsi le veut la coutume...

Je pris part à ce dîner où l'on servit de la chèvre bouil-

Ne, avec de la purée de bananes. Comme les autres, je dus manger à poignée, dans la marmite. Je n'oublierai pas le petit trou fait avec mon pouce dans la boulette de purée, avant de la plonger dans le plat de sauce, afin de recueillir ma part.

J'assistai encore à une exécution de danses traditionnelles de l'Ankolé, danses bien inoffensives où l'on évolue en rangs, tantôt d'avant, tantôt de reculons. Les femmes dansent à part. Je fus bien amusé de voir de petits bouts de femmes de quatre à cinq ans s'essayer déjà à sautiller derrière leurs mamans.

Je fus bien touché par une scène purement évangélique. Une bonne vieille grand-maman, rassemblant une bonne douzaine de ses petits-fils les amena à mes genoux et me pria de les bénir. Il y a de la foi chez eux!

La noce était terminée. Aloysio m'avait demandé de bénir, à cette occasion, son nouveau foyer. Cette cérémonie liturgique termina la fête. Je fus un peu embêté quand vint le temps d'asperger les pièces de la maison. J'aspergeai abondamment la première, afin que ça compte pour les deux et j'aspergeai encore à travers la claie de roseaux, mais je respectai la coutume et j'épargnai à la nouvelle mariée la confusion d'être vue avant le délai exigé.

La famille me témoigna sa gratitude pour avoir bien voulu participer à cet heureux événement et me présenta un cadeau de deux poules. Je les acceptai, remerciai et les remis à Josephus qui les attrapa, chacune sous un bras, ramassa sa pipe, son bâton de voyage et s'engagea sur le sentier en me faisant signe de le suivre.

J'étais content de ma journée. J'avais appris beaucoup de choses; j'avais pénétré un peu l'âme de l'indigène en cette occasion propice où les sentiments les plus intimes se montrent à jour. Mais je pense que ces bonnes gens surtout étaient contents de sentir que le missionnaire les aime comme un père et ne dédaigne pas de s'asseoir avec eux, de partager leur pauvre nourriture, de causer avec eux dans leur langage, de s'amuser à leurs amusements puérils.

Lucien Faille, p.b.



ON DIT tricycle pour un petit véhicule à trois roues; on sait que le bicycle a deux roues; comment appeler le véhicule d'une seule roue? Si c'est "tri" pour trois, "bi" pour deux, ce devrait être "uni" pour une, et l'on au-unicycle est-il admis parait "unicycle". Mais le mot l'Académie française? Il est vraisemblable que oui — (cette Académie qui a approuvé notamment en 1920 l'orthographe "pié" comme étant aussi bonne que celle de "pied"). Risquons donc le terme "unicycle"... pour désigner l'espèce de véhicule dont se sert ici David Auxier, de l'université de Kentucky, à Lexington. Auxier s'est fabriqué son appareil alors qu'il était cantonné comme militaire à Francfort, Allemagne.

—L'éloquence est un don de l'âme, lequel nous rend maîtres du coeur et de l'esprit des autres.

(La Bruyère)

# Les savants australiens ont la tête dans les nuages



Par George Farwell

TROIS mystérieux appareils scientifiques sont arrivés aux îles Hawaï en provenance d'Australie. Ils avaient accompli un périple aérien de 4.000 milles au-dessus du Pacifique sous la garde d'un jeune physicien australien qui venait à Honolulu pour mener des expériences sur les précipitations atmosphériques.

Il peut paraître paradoxal qu'on ait choisi Hawaï pour des expériences de cette nature. Bien des gens imaginent que le soleil y brille d'un bout à l'autre de l'année. A vrai dire, il ne se passe guère de jour où la pluie ne tombe dans l'une ou l'autre de ces îles tropicales, surtout dans les montagnes, surtout dans les montagnes. C'est pourquoi l'Organisation de Recherche scientifique et industrielle du Commonwealth d'Australie (C.S.I.R.O.) a décidé de tenter à Hawaï des expériences sur le comportement des nuages. Les travaux sont financés par une subvention de la Fondation Rockefeller de New-York, et les mystérieux appareils, qu'on a installés à l'écart de l'île près d'Honolulu, sont en fait des spectrographes destinés à mesurer la dimension des gouttelettes de pluie.

Le Dr E.-G. Bowen, chef de la section radio-physique au C.S.I.R.O., espère que les données obtenues à Hawaï permettront de mieux comprendre comment se forme la pluie — du moins quand il n'y a pas de particules de glace à l'origine, comme il l'a découvert en 1951.

On connaît, en effet, deux processus distincts. Le premier, décrit il y a quelques années par le savant Suédois Bergeron, a été longtemps considéré comme le seul valable. Bergeron affirmait que la pluie ne tombe que de nuages dans lesquels la température est inférieure à zéro. Dans ces nuages, des gouttelettes d'eau très froides se transforment en cristaux de glace; lorsque ceux-ci deviennent assez lourds, ils tombent, d'abord sous forme de flocons de neige, puis, à mesure qu'ils fondent, sous forme de pluie.

Grâce au radar, la C.S.I.R.O. a pu vérifier cette théorie, en mesurant la quantité d'eau contenue dans les nuages et en suivant les différents stades du développement et de la chute des cristaux. Les savants ont également provoqué des précipitations en "ensemencant" les nuages avec de la "glace sèche" (anhydride carbonique). Ils parlent du principe que la présence de "glace sèche" dans des nuages où les cristaux n'étaient pas encore constitués pouvait hâter le processus et déclencher la pluie. Cependant, on n'a jamais pu vérifier si ces expériences avaient réellement déclenché des précipitations ou si la pluie serait tombée de toute façon. Quoi qu'il en soit, la première chute de "pluie artificielle" a été provoquée, en 1947,

par un avion qui survolait les Montagnes Bleues à l'ouest de Sydney.

## La théorie Bowen de "pluie non glacée"

Mais les savants australiens ont découvert que toutes les pluies ne se forment pas de la même manière. Les fortes chutes que l'on constate dans la région de Sydney, surtout durant l'été, ne proviendraient pas de "nuages glacés". Selon la théorie du Dr Bowen, qui est aujourd'hui généralement acceptée pour expliquer les précipitations dans la plupart des régions tropicales et tempérées, les pluies "non glacées" sont causées par la présence dans les nuages de gouttes plus grosses que la normale, (les gouttelettes "normales", en effet, sont minuscules: il en faudrait plus d'un million pour remplir un dé à coudre). Lorsque les courants ascendants sont suffisamment forts, les grosses gouttes entrent en collision avec les petites, les capturent et, quand elles atteignent un poids suffisant, tombent sous forme de pluie. Toutefois, ce processus n'est possible que lorsque certaines conditions se trouvent réunies; il faut que les courants ascendants se prolongent pendant au moins trente minutes, que le nuage contienne une quantité d'eau suffisante, qu'il soit assez épais, et qu'il renferme toute une gamme de gouttelettes de dimensions différentes, notamment assez de grosses gouttes pour provoquer des collisions continues.

La C.S.I.R.O. a réalisé de nombreuses expériences pour confirmer cette nouvelle théorie. Les savants ont effectué des vols dans des avions équipés de radar et d'instruments spéciaux. Simultanément, on a poursuivi des recherches en laboratoire avec un dispositif ingénieux connu sous le nom de "chambre à nuages".

## Dans la "chambre à nuages"

Cet appareil est un cylindre de verre, d'environ 3,50 mètres de haut, où l'on fait passer de l'air pour recréer artificiellement le courant ascendant, et dans le quel on vaporise de l'eau par une fente pratiquée dans la paroi. Grâce à la "chambre à nuages", les savants ont pu suivre le processus de la "pluie non glacée": ils ont vu les gouttelettes d'eau emportées vers le haut par le courant d'air, entrer en collision, puis tomber. On a d'ailleurs enregistré ce processus sur film pour permettre une étude plus détaillée.

Pendant ce temps d'autres savants ont cherché à stimuler des pluies dans des "nuages non glacés". Un avion muni de réservoirs d'eau, volant à une altitude d'environ 300 mètres, a aspergé les formations nuageuses de gouttelettes d'eau de dimensions variables et plusieurs chutes ont été enregistrées.

Ces travaux nécessitent de nombreuses autres recherches

notamment sur les températures atmosphériques, la quantité d'eau dans les nuages, la répartition des gouttelettes et les facteurs qui déterminent leur croissance.

Dans ce domaine, l'aviation australienne apporte aux savants un concours précieux. Trois de ses appareils sont constamment à leur disposition: deux "Dagitas", équipés d'instruments scientifiques, et un "Auster" léger, muni des appareils nécessaires à l'ensemencement des nuages avec de l'iode d'argent.

Ces expériences ont subi un revers tragique, en octobre 1952, quand un appareil a été perdu en mer. Il effectuait un vol à basse altitude près de Sydney quand il a disparu, emportant avec lui l'équipage et deux jeunes savants du C.S.I.R.O. On n'a jamais pu établir les causes du désastre, mais de fortes tempêtes sévissaient en mer à cette époque.

A l'heure actuelle les collaborateurs du Dr Bowen se consacrent essentiellement à l'étude des "pluies non glacées" en raison de leur participation importante au total des pluies en Australie. Par contre, il ont abandonné les tentatives d'ensemencement à la "glace sèche" de même que les expériences visant à imprégner les nuages de particules d'iode d'argent, grâce à l'emploi de générateurs installés à terre. Ils affirment, en effet, que ces particules (assez semblables de par leur structure aux cristaux de glace) ne peuvent atteindre des altitudes de 2.400 à 3.000 mètres quand elles sont libérées au niveau du sol.

## Les poussières météoriques

En décembre 1953, le Dr Bowen a énoncé une nouvelle théorie qui a troublé quelque peu les météorologues. Tout en admettant que la preuve de ce qu'il avançait n'était pas encore faite, il a formulé d'hypothèse que les poussières météoriques de l'espace extérieure peuvent avoir une influence profonde sur les précipitations mondiales.

En analysant les documents météorologiques des deux hémisphères se rapportent aux 85 dernières années, il a constaté que de très fortes chutes de pluie s'étaient produites tous les ans aux mois de janvier et de février.

"Il est difficile", dit-il, "de concevoir un effet climatique susceptible de provoquer aux mêmes dates de fortes chutes de pluie à la fois dans l'hémisphère nord et dans l'hémisphère sud. On peut donc supposer que ces précipitations ont une origine extra-terrestre, car les seuls phénomènes qui se renouvellent chaque année aux mêmes dates sont les chutes de météores".

Des études ultérieures ont révélé que des pluies d'une intensité exceptionnelle avaient lieu

trente jours environ après le passage de la Terre à travers les orbites de vastes courants de météorites: les Géminides — 13 et 14 décembre; les Ursides — 22 décembre; les Quadrantides — 3 janvier.

D'énormes quantités de poussières météoriques existent dans l'espace, et l'on estime à 10.000 tonnes la masse totale de météores qui arrive quotidiennement à la surface du globe. Les grandes particules se consomment quand elles pénètrent dans l'atmosphère — ce sont les aéroïtes — mais les petites particules ne sont jamais visibles à l'œil nu. Lorsqu'elle atteint l'atmosphère, cette poussière ralentit brusquement dans sa course, tombant d'une vitesse de plusieurs dizaines de kilomètres-seconde à une fraction de centimètre à la seconde. Ainsi, un brusque accroissement de la densité des particules aurait lieu à cette altitude — c'est-à-dire 95 kilomètres environ au-dessus du sol. La poussière mettrait de 30 à 50 jours pour descendre à 15.000 ou 12.000 mètres, altitude à laquelle elle atteindrait les grandes formations nuageuses de l'atmosphère inférieure.

A ce niveau, le Dr Bowen estime que ces poussières, en pénétrant dans les nuages, pourraient jouer le rôle habituellement dévolu aux grosses gouttes ou aux cristaux de glace, et provoquer des précipitations.

Si son hypothèse se révèle exacte, les connaissances ainsi obtenues auraient une grande valeur, non seulement pour les prévisions météorologiques, mais aussi pour les expériences de pluie artificielle.

"Cela signifierait", conclut-il, "que des concentrations relativement faibles de particules, tombant de la haute atmosphère, peuvent doubler certains jours les chutes de pluie. On pourrait penser alors que, dans certaines régions du moins, l'accroissement potentiel des précipitations obtenues par des moyens artificiels dépasserait les 10 à 15% que l'on a estimés possibles jusqu'à présent. (Unesco).

## Façon de parler

— Et comment va ce pauvre garçon depuis qu'il a été amputé des deux jambes?  
— Mieux, beaucoup mieux. Il sera sur pied d'ici huit jours!

## On fume ce qu'on peut

On parle d'un milliardaire américain.  
— Comment a-t-il gagné sa fortune?  
— En fumant; c'est le plus grand fumeur du monde.  
— Voyons!... On ne peut pas s'enrichir en fumant. Qu'est-ce qu'il fume?  
— Des jambons...

## Les sciences...

• Suite de la page 16

des jours différents que chaque ruche découvre la floraison d'une plante. Comment explique-t-on ces différences de comportement on peut invoquer l'existence d'un "secteur de butinage" propre à la ruche, mais il semble aussi que chacune d'elle possède un goût particulier qui guide son choix.

## Serpents venimeux

Avons-nous dans la province de Québec des serpents dangereux? Nous nous posons souvent cette question qui est demeurée encore sans réponse. Pourriez-vous nous dire, en citant quelques exemples, si les serpents font certainement des dégâts chez les humains. Nous apprécions la lecture de vos intéressantes colonnes qui nous instruisent beaucoup. Mme P.-A. L., Lévis.

Non, il ne semble pas exister des serpents venimeux dans le Québec. Pour répondre à votre deuxième question qu'il me suffise de vous dire que l'Asie est la région du globe où les serpents font le plus de victimes: 25.000 à 30.000 morts par an. C'est dans l'Inde que le nombre des décès est le plus élevé, et en Birmanie que le taux atteint son maximum annuel. En Amérique du Nord, on compte environ 500 décès par an, en Europe, une cinquantaine.

## Le taureau de Falarida

Je ne sais si ma question relève de "Incuriositas" dans le domaine des Sciences", mais au cours d'une lecture, je rencontrai l'expression "le taureau de Falarida" sur lequel j'aimerais avoir plus d'information. J'apprécie hautement la lecture de votre chronique qui nous apporte toutes les semaines du nouveau inattendu. Mlle G.-M. L., Charlesbourg.

Le taureau de Falarida est un instrument de torture célèbre utilisé dans l'antiquité. On dit que Falarida, tyran d'Agrigente entre 570 et 550 avant J.-C. avait fait fabriquer ce taureau pour l'employer contre ses ennemis. La victime était placée à l'intérieur et un feu était allumé au-dessous. Les cris de la de la malheureuse victime sortant par la gorge du taureau rappelaient ses meuglements. Le taureau original ne fut jamais retrouvé, mais les Romains en trouvèrent un similaire à Carthage.

Prière d'adresser toute correspondance relative à cette chronique à :

Rolland DUMAIS,  
60, Côte de Courville,  
Courville, P. Q.

# JOHNNY HAZARD

PAR FRANK ROSSIN

Commencant aujourd'hui:  
FUSION PAR LE MEURTRE!

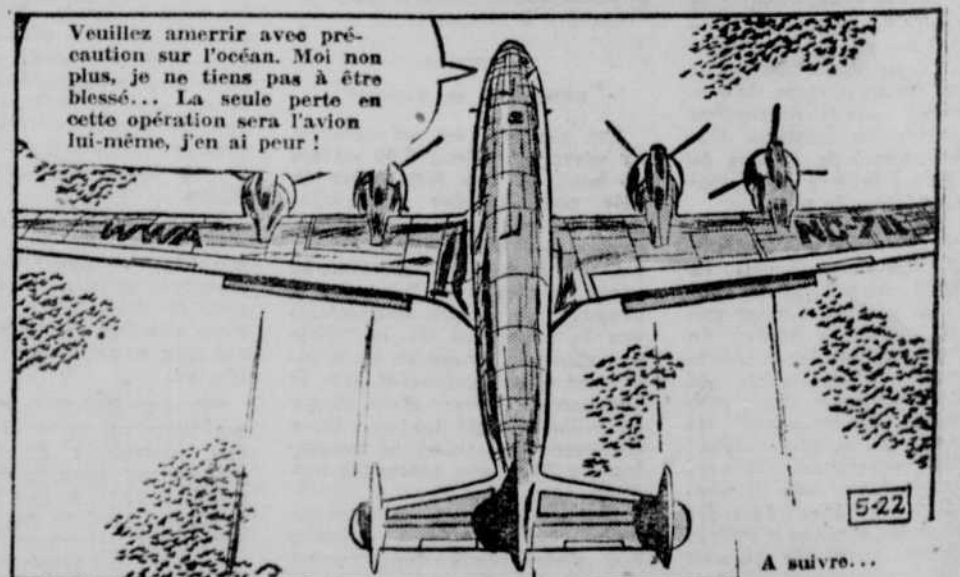
Mesdames et messieurs, nous sommes à exactement trois heures de Tokyo. Notre altitude, en ce moment est de 15.000 pieds et nous volons à la vitesse de 375 milles à l'heure..

Tiko, le temps est venu! Prière de référer à la carte une dernière fois...

Un gros avion trans-Pacifique, au cours d'une envolée régulière vers Tokyo, a à son bord parmi d'autres passagers, Mlle Stacy Trevor, une jeune femme d'affaires immensément riche et fort connue dans les milieux industriels des Etats-Unis..



Hein? Qu'est-ce que cela veut dire? Qui êtes-vous?



5-22

A suivre...